VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 FEVRIER 1931 NUMERO 39

Adressez toute corr[illegible] "LA LIB[illegible]
ABONNEME[illegible]
Canada - - - - - - - - -
Etats-Unis - - - - - - - - [illegible]0
Europe - - - - - - - - - [illegible].00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba.

NOS COMMISSAIRES EN CONVENTION

C'est la treizième convention des Commissaires d'école de langue française du Manitoba — Une causerie du Dr Prendergast sur l'hygiène des enfants — Devons-nous entrer dans les associations locales de commissaires?

La treizième convention des Commissaires d'école de langue française du Manitoba s'est ouverte lundi soir, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher. Comme l'a fait remarquer le président, M. Siméon Dussault, les délégués étaient plus nombreux qu'ils n'avaient jamais été pour une première séance. Dans son allocution de bienvenue, M. Dussault a souligné le caractère satisfaisant, dans les circonstances, de la perception annuelle de l'Association d'Education. Il a noté cependant que les demandes de prêts de normaliennes avaient été plus nombreuses que de coutume et qu'on avait dû, faute de fonds, en écarter une dizaine.

Le secrétaire, M. J.-H. Daignault, lit le procès-verbal de la dernière convention et M. le magistrat Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, dit à son tour quelques mots de bienvenue.

L'hygiène des enfants

M. le Dr Prendergast fait une causerie substantielle et d'une grande portée pratique sur l'hygiène des enfants à l'école.

L'institutrice doit tout naturellement enseigner les notions d'hygiène à ses élèves. L'hygiène des enfants est très simple; elle se résume dans une bonne nourriture, pas d'abus, une vie régulière et la propreté.

L'enfant, étant un organisme qui grandit, a besoin d'une nourriture saine plus abondante à proportion que les adultes; il lui faut aussi plus de repos et d'air pur.

Les aliments doivent être propres et sains, la diète simple, mais variée. L'exercice au moyen du jeu est naturel à l'enfant. Si les heures d'étude sont trop longues, il fatigue et n'a plus d'attention; d'où la nécessité des récréations dans la matinée et l'après-midi. Il faut à un enfant dix heures de sommeil par jour dans une chambre bien aérée. L'éclairage en classe joue aussi un rôle important. Un pupitre ne doit jamais faire face aux fenêtres; un tableau noir ne doit pas être placé entre deux fenêtres. Le soleil doit pénétrer partout.

Il faut habituer de bonne heure les enfants aux soins de la propreté: bains fréquents à l'eau chaude et au savon, lavage des mains avant chaque repas, nettoyage des dents après chaque repas et avant de se coucher. L'usage de la tasse commune pour boire, l'emprunt de crayons et autres articles (que les enfants mettent si facilement dans la bouche) doivent être prohibés, comme aussi l'habitude de cracher par terre, de tousser et d'éternuer ailleurs que dans son mouchoir.

Le maître d'école peut faire beaucoup pour éviter les épidémies. Certains symptômes fournissent des indications non douteuses, ou tout au moins commandent des précautions. Quand il sait qu'un cas de contagion existe dans une famille, la loi l'autorise à renvoyer de l'école les frères et soeurs du petit malade. Il ne doit tolérer en classe aucun élève souffrant de mal de gorge, d'éruptions de la peau, de maux de tête persistants. En cas de doute, il doit renvoyer l'enfant jusqu'à examen du médecin.

Beaucoup de parents, par ignorance, négligence ou manque d'argent, laissent grandir des enfants avec des défauts physiques graves qui, pris à temps, seraient facilement corrigés.

En terminant, le conférencier dit qu'au-dessus de l'hygiène, il y a le développement du caractère, beaucoup plus important pour le bien de l'enfant; mais cette éducation du caractère se fera avec d'autant plus de facilité que les enfants seront en bonne santé, gais et contents.

Cette causerie du Dr Prendergast a vivement intéressé les délégués; elle les aidera évidemment à remplir leurs devoirs de commissaires et à seconder le travail des institutrices.

Les associations locales

La plus grande partie de la soirée a été prise par une discussion sur l'opportunité pour les districts scolaires français d'entrer dans les associations locales de commissaires, discussion demeurée en suspens. Etant donnée l'importance de cette question, nous y reviendrons plus à loisir dans notre prochain numéro.

On a commencé également la discussion des résolutions qui devaient être présentées à la convention générale des commissaires d'écoles à Winnipeg.

La convention de Saint-Boniface s'est poursuivie hier soir par des allocutions des deux visiteurs d'écoles, des conférences de M. J.-A. Marion et de M. Jean Martin.

Ce soir, mercredi, séance de clôture. Le Cercle Molière donnera une petite comédie.

Association d'Education des C.-F. du Manitoba

CONVENTIONS REGIONALES

Pour des raisons que nous n'avons pu contrôler, il nous a été impossible, l'automne dernier, de publier les dates des conventions régionales de l'année. Depuis lors, trois ont eu lieu: Sainte-Rose-du-Lac, les 8 et 9 novembre; Saint-Eustache, les 13 et 14 décembre, et Lorette, les 14 et 15 février.

Les autres auront lieu aux endroits et dates suivants: Saint-Norbert, les 21 et 22 mars; Saint-Boniface (convention générale), les 8, 9 et 10 avril; Saint-Pierre, les 2 et 3 mai; Notre-Dame-de-Lourdes, les 23 et 24 mai.

Nous rappelons au corps enseignant qu'il est très important pour eux d'assister à la convention de leur région respective, et surtout de ne pas manquer la convention générale de Saint-Boniface.

LE SECRETAIRE.

LA GARANTIE DU MANITOBA EST DE $3,491,611

On assure que la Coopérative a de quoi répondre et que la province n'y perdra rien

Dans son discours du budget, M. Bracken a fait connaître le montant de la garantie fournie par le gouvernement du Manitoba pour la Coopérative du Blé. En prenant pour base le prix du blé le 16 février, il est de $3,491,611.18. Le premier ministre croit que l'actif de la Coopérative est suffisant pour couvrir cette somme.

La garantie totale des trois provinces s'élève à $22,455,983.19. La part de l'Alberta a été annoncée vendredi à la législature d'Edmonton; elle est de $6,284,558. Celle de la Saskatchewan est d'environ $12,400,000. Ces chiffres peuvent être réduits ou augmentés lorsque toute la récolte de 1929 sera vendue, selon que le prix s'élève au-dessus ou descende au-dessous de celui du 16 février. Ils sont inférieurs en ce moment à ce qu'ils étaient il y a quelques semaines, à cause de la légère hausse dans le prix du grain.

C'est la première fois que M. Bracken faisait connaître le montant de la garantie de la province. Il sera rassurant pour le public, a-t-il dit, d'apprendre que cette somme n'est pas plus élevée, surtout que l'on peut raisonnablement s'attendre à ce que l'actif de la Coopérative sera suffisant pour répondre de cette dette et qu'il n'en résultera aucune charge pour le contribuable.

Les sectaires de la Saskatchewan

Moose Jaw. — L'Association des syndics d'écoles de la Saskatchewan a adopté, à son congrès annuel, une résolution demandant l'abolition du système des écoles séparées en cette province. De plus, on a voté en faveur de la disparition de la clause de la loi scolaire spécifiant que deux membres du conseil de l'instruction publique doivent être catholiques.

Emile Saint-Godard vainqueur à Québec

Québec. — Emile Saint-Godard, du Pas, a gagné le derby international de chiens de l'Est du Canada, course en trois étapes, sur une distance de 121 milles. Il a fait le trajet en 12 heures :03.30. Cette victoire lui donne $1,000, le championnat de la course et une coupe d'argent.

Evêque décédé



S. G. Mgr M. FALLON, O.M.I., évêque de London, Ont., décédé dimanche

Mgr FALLON EST MORT

L'évêque de London, Ont., a succombé dimanche soir, après une maladie de plusieurs années

London, Ont. — S. G. Mgr Michael Fallon, O.M.I., évêque de London, Ont., est mort dimanche soir, après une maladie de plusieurs années. Son état a empiré subitement le matin et il s'en est allé rapidement. A son chevet se trouvait son frère, le R. P. James Fallon, O.M.I., de Buffalo. Cinq frères lui survivent, dont deux Oblats.

Comme évêque catholique, Mgr Fallon était très connu dans tout le pays. Il avait la réputation d'un homme capable, mû par un grand esprit public, qui n'avait pas peur de la controverse et de la critique. Dès avant de devenir évêque, il avait pris part à un certain nombre de discussions publiques et soutenu son point avec beaucoup de force. Il avait aussi une grande réputation comme conférencier.

Mgr Fallon était né à Kingston, Ont., en 1867. Il avait fait ses études chez les Frères de la Doctrine chrétienne de sa ville natale, puis à l'Université d'Ottawa et à l'Université Grégorienne de Rome, où il obtint le titre de docteur en droit canon en 1894.

Ordonné prêtre en 1894, le R. P. Fallon fut professeur de littérature anglaise à l'Université d'Ottawa et vice-recteur de cette institution pendant trois ans. Il fut ensuite curé de l'église Saint-Joseph d'Ottawa de 1898 à 1901, curé de l'église des Saint-Anges à Buffalo de 1901 à 1904 et provincial des Oblats de 1904 à 1909, époque à laquelle il fut nommé évêque de London.

De la misère, mais pas de trace d'or

Calgary, Alta. — Des vents violents qui soufflent des sommets soulèvent des tourbillons de neige des montagnes Rocheuses et causent de grandes souffrances aux prospecteurs qui se sont précipités en avalanche au nombre de 400, dans la vallée de Livingstone, à la nouvelle que de l'or y aurait été découvert. Les mineurs n'ont pas de vivres pour plus d'une journée et un bon nombre d'entre eux reviennent sur leurs pas à Anton et à Stavely. Un détachement de policiers à cheval monte la garde, craignant des troubles que pourrait causer la famine. Les échantillons de minerais envoyés de divers "claims" ne font pas voir la moindre trace d'or.

Deux passagers du courrier aérien périssent dans le brouillard

L'avion de la poste aérienne Winnipeg-Régina, parti vendredi soir à 7 h. 30, s'est abattu une heure plus tard près de Bagot, Man., à quinze milles à l'ouest de Portage-la-Prairie. Deux passagers, le Dr R.-E. Alleyn, 32 ans, de Winnipeg, médecin de la "Western Canada Airways", et George-E. Lewis, 28 ans, gérant de la "Canadian General Insurance" à Régina, ont été tués. Le pilote, N.-G. Forrester, a échappé à la mort, avec de graves blessures à la tête.

Un brouillard très épais, survenu subitement, a été cause de l'accident. Le pilote s'apprêtait à atterrir quand sa machine a touché violemment le sol. Une explosion de gazoline a suivi immédiatement qui a brûlé l'avion, les deux passagers et les sacs de lettres.

NI REVOLUTION NI DICTATURE POUR L'ESPAGNE

L'amiral Aznar réussit à former un nouveau cabinet monarchiste d'extrême droite

Madrid. — Après quatre jours de malaise et d'incertitude politiques, l'Espagne a un nouveau cabinet monarchiste, évitant la révolution d'une part et la dicture de l'autre.

L'une et l'autre de ces possibilités semblaient imminentes, mais on croit maintenant que l'atmosphère tendue de la semaine dernière s'éclairera et que la situation est de nouveau tranquille, du moins pour le présent.

Les causes fondamentales de tout le trouble de l'année dernière existent tout de même et l'opposition à la monarchie sera probablement renouvelée quand le temps sera mûr.

L'amiral Juan Bautista Aznar, le doyen chez les officiers de la Marine espagnole et généralement considéré comme neutre en politique, a réussi là même où José Sanchez Guerra et Melquiades Alvarez ont failli.

L'assermentation

A une heure, il présenta le nouveau cabinet au Palais Royal pour l'assermentation devant le roi. Il comprend le général Berenguer, prédécesseur de l'amiral, et le comte de Romanones, dont le refus à participer au programme électoral de Berenguer entraîna la chute du général.

Le cabinet, naturellement, se compose entièrement de monarchistes de l'extrême droite, avec des représentants des conservateurs, des libéraux et des indépendants de Catalogne.

Le comte de Bugallal, ministre de l'Economie, est chef du parti conservateur. Juan Ventosa, ministre des Finances, est le bras droit de Cambo, le financier de Barcelone qui dirige le groupe de Catalogne.

Le duc de Maura, ministre du Travail, est le fils du premier ministre qui fonda le parti conservateur. Son frère, Miguel, un chef républicain, est encore incarcéré pour sa participation à l'infructueuse révolution de décembre dernier.

Le nombre des autos a diminué en Saskatchewan

Toronto. — L'enregistrement des véhicules moteurs au Canada au cours de la dernière année a atteint le plus haut sommet dans toute l'histoire du Canada, d'après un rapport publié par John Atkins, au bureau des statistiques de Oakville, Ont. En dépit de la vente plutôt faible de nouvelles automobiles, l'enregistrement total pour l'année 1930 s'est élevé à 1,222,932, une augmentation de 45,393 sur l'année 1929. De ce nombre, 1,056,078 automobiles étaient enregistrées comme véhicules pour passagers et 166,854 comme véhicules commerciaux.

De toutes les provinces du Dominion, la Saskatchewan est la seule qui ait enregistré une diminution. Les huit autres provinces se placent dans l'ordre suivant pour les gains enregistrés: Ontario, augmentation de 22,068; Québec, augmentation de 9,440; Colombie-Britannique, augmentation de 3,287; Alberta, augmentation de 3,125; Nouvelle-Ecosse, augmentation de 2,991; Nouveau-Brunswick, augmentation de 2,782; Manitoba, augmentation de 1,733; Ile du Prince-Edouard, augmentation de 1,305.

Dans la province de Québec, 148,345 véhicules pour passagers et 27,820 véhicules commerciaux ont été enregistrés.

Mort du Dr J.-P. Desrosiers, de Saskatoon

Saskatoon. — Foudroyé par une syncope à la veille de son départ pour Montréal, où il comptait passer six mois de vacances, le Dr J.-P. Desrosiers, médecin-chirurgien de cette ville, est mort dimanche matin à l'hôpital.

Le Dr Desrosiers était membre du conseil de l'Instruction publique de la province et il avait été nommé récemment par le gouvernement français agent consulaire pour le nord de la Saskatchewan.

QUEBEC. — L'hon. Louis Lavergne, ancien sénateur, est mort dimanche chez lui à Arthabaska, à l'âge de 85 ans. Il avait été député fédéral de Drummond-Arthabaska de 1897 à 1910 et avait démissionné l'année dernière comme sénateur.

Législateurs français au Manitoba depuis 1870

A cause du succès considérable de notre calendrier historique consacré aux législateurs français du Manitoba depuis 1870, il ne nous a pas été possible de satisfaire toutes les demandes. Pour remédier à cet inconvénient, nous avons décidé de faire un tirage à part de la gravure et de la notice biographique qui l'accompagne.

Les abonnés de la "Liberté" qui, pour une raison ou pour une autre, n'auraient pas reçu notre calendrier, sont priés de nous le faire savoir et ils recevront un exemplaire de cette gravure.

S. S. PIE XI ET L'ETAT ITALIEN

Le Souverain Pontife accuse le gouvernement de violer l'esprit du traité de Latran

Cité du Vatican. — Dans une allocution aux prédicateurs du carême à Rome, Sa Sainteté Pie XI a accusé le gouvernement italien d'avoir failli aux engagements qu'il avait pris, selon la lettre même du traité de Latran, en tolérant la presse, le cinéma et le vaudeville immoraux, en encourageant le mépris de l'observance du dimanche et en favorisant la propagande protestante.

Le Souverain Pontife a dit que les institutions gouvernementales encouragent la profanation du dimanche parce qu'elles tirent les jeunes gens des églises pour les livrer à des exercices athlétiques ou récréatifs. Bien qu'il n'y ait pas fait une allusion directe, on croit qu'il visait l'institution récente, par le gouvernement, d'instructions prémilitaires obligatoires en vertu desquelles les jeunes gens sont obligés de faire l'exercice tous les dimanches matins pendant un an et demi, avant de commencer leur service militaire.

Un fait inaccoutumé a marqué la réception des prédicateurs par le Souverain Pontife, leur chef immédiat en sa qualité d'évêque de Rome. Ces prédicateurs en effet ont présenté au Pape une requête où, en des termes empreints d'une profonde consternation, ils lui demandent son aide pour combattre le triple mal de la presse, du cinéma et du vaudeville immoraux.

Le Souverain Pontife a lu la requête et il en a vigoureusement confirmé les conclusions. Il a ensuite fait observer que lui-même a tiré des conclusions semblables à celles de la requête.

Souvent, a-t-il dit, l'exemple d'infractions au troisième commandement vient d'hommes d'une haute situation, des institutions de l'Etat et du gouvernement de Rome.

Le Souverain Pontife a ensuite reproché au gouvernement de n'avoir pas gardé à Rome son atmosphère de centre de la Religion, enfreignant par le fait l'article premier du traité de Latran, puis il a déclaré que le gouvernement commet une faute en permettant aux protestants un prosélytisme dont l'étendue étonne les protestants eux-mêmes.

Le Souverain Pontife a spécifiquement parlé du ton "immoral" de la presse, du caractère "malfaisant" des cinémas, des théâtres et de la "profanation" du dimanche.

Le feu au couvent d'Youville, à Saint-Albert

Edmonton. — Samedi, à 3 h. du matin, un incendie allumé par des voleurs a détruit l'intérieur de la voûte au couvent d'Youville, à Saint-Albert. Les 250 enfants de l'institution, parmi lesquels il y avait 20 bébés, ont pu évacuer les dortoirs et il n'y a pas eu de pertes de vie à déplorer. Les plus grands sont sortis en bon ordre à travers la fumée et les bébés ont été emportés par les soeurs par les escaliers de sauvetage.

Trois quarts d'heure plus tard, toute menace de feu étant disparue, les enfants sont revenus prendre leur place dans leurs lits.

L'incendie ne s'est pas propagé grâce à la présence d'esprit de Soeur Xaverine qui a fermé la porte de la voûte et confiné les flammes dans l'intérieur aux murs de brique. Ce sont les aboiements d'un chien et l'odeur de la fumée qui ont réveillé plusieurs religieuses.

Les voleurs ont dérobé $215 et on n'en a trouvé aucune trace.

Législature Provinciale

M. BRACKEN PRESENTE SON BUDGET

Mesures pour obvier à la baisse des revenus — Augmentation de la taxe des chemins de fer et de l'impôt sur les gros revenus — Les ministres et les députés réduiront leurs salaires, s'il le faut

Le discours du trône a été approuvé jeudi soir sans vote, ce qui a permis à M. Bracken de présenter son budget le lendemain. Comme de coutume, ce fut une grande séance, avec les galeries bondées de spectateurs.

Le premier ministre estime à $14,403,608.19 le chiffre des dépenses de la prochaine année fiscale et à $14,411,614.10 celui des revenus. Il espère balancer ses comptes en transférant au compte de revenu $700,000 du subside reçu du gouvernement fédéral en juillet dernier pour les ressources naturelles, en augmentant la taxe du revenu et la taxe des chemins de fer et en réduisant de $456,207.13 les estimés des dépenses. De la sorte, notre trésorier général compte éviter un déficit qui, autrement, serait d'environ un million.

Revenus en baisse

La taxe du revenu accuse une baisse probable de $500,000. Si ce déclin se maintient, le gouvernement envisagera soit la réduction des appointements des ministres, députés et fonctionnaires de tous grades, soit l'élimination de certains travaux ou services publics.

La taxe sur la terre pour les pensions de vieillesse se trouve réduite de $345,000 à environ $40,000, le gouvernement fédéral acceptant de payer 95%, au lieu de 50%, de cette charge.

L'augmentation de la taxe des chemins de fer rapportera un revenu supplémentaire de $125,000.

On estime que la revision de l'impôt sur le revenu fera entrer dans la caisse $150,000 de plus. Les exemptions pour les gens mariés seront étendues et les gros revenus seront taxés davantage.

Compte de réserve

L'année dernière, on a ouvert un compte spécial pour recevoir l'argent versé par le gouvernement fédéral à la suite du transfert des ressources naturelles. La balance de ce compte est actuellement de $3,534,084.18. Le gouvernement préfère ne pas trop tirer sur ce revenu, même dans des temps comme ceux que nous traversons, mais en tenir une portion en réserve pendant un certain nombre d'années, au cas où la situation ne s'améliorerait pas aussi rapidement qu'on l'espère.

M. Bracken passe en revue six des entreprises commerciales du gouvernement: le téléphone, le bureau d'épargne provincial, la commission de l'énergie électrique, la commission du contrôle des liqueurs, les sociétés de crédits ruraux et l'association des prêts agricoles du Manitoba. Au 30 avril dernier, la province avait $32,500,000 placés dans toutes ses entreprises commerciales.

Le téléphone rural

On annonce une réduction de $6.00 par année sur les téléphones de fermes rurales. Cette diminution affecte 13,000 abonnés. La bonne situation financière de la commission des téléphones permet de faire quelque chose pour venir en aide à ceux qui se servent du téléphone à la campagne. Les nécessités économiques en ont déjà forcé 800 à abandonner ce service et beaucoup d'autres songent à en faire autant.

Pour ce qui est du bureau d'épargne provincial, il y a eu diminution de plus d'un million dans le montant total des dépôts, mais le nombre de ceux-ci a augmenté.

Profits des liqueurs en baisse

Les profits de la vente des liqueurs pour l'année courante seront vraisemblablement $200,000 au-dessous des $2,100,000 estimés il y a un an.

Sur les 74 sociétés de crédits ruraux, il n'en reste que deux ayant conservé leur direction locale; les 72 autres sont administrées du bureau-chef à Winnipeg.

Prêts agricoles

Le premier ministre admet que de grosses pertes ont été encourues avec l'association des prêts agricoles, mais on ne peut les fixer définitivement encore. L'association a cessé de prêter depuis l'entrée en fonction de la commission fédérale des prêts agricoles et ses opérations se bornent maintenant à liquider. Cette liquidation ne peut être hâtée de façon indue, car les derniers payements sur les prêts ne sont dus que trente ans après la date des hypothèques. L'administration des terres déjà revenues au gouvernement constitue un problème difficile dans les circonstances.

Situation difficile

Le gouvernement a à faire face à une diminution de revenus et à une augmentation de demandes. En plus du secours pour le chômage, qui coûtera à lui seul cette année $1,300,000, on réclame des routes, des ponts, des écoles, des hôpitaux, plus de fonds pour maintenir une foule d'institutions méritantes.

Tous les services essentiels ont été raisonnablement bien maintenus depuis huit ans et l'augmentation des taxes a été moins forte que dans toute autre province, une exceptée. D'autre part, la dette du Manitoba a moins augmenté que celle de toute autre province depuis neuf ans, à l'exception du Nouveau-Brunswick, de l'Ile du Prince-Edouard et peut-être de la Colombie-Anglaise.

Période de transition

En terminant son discours, M. Bracken dit que nous traversons une période critique de transition pour ce qui touche à l'industrie foncière de la province. Nous avons à lutter contre le blé russe et argentin, produit par de la main-d'oeuvre à bon marché; nous avons à soutenir la concurrence de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du nord de l'Europe pour les autres produits agricoles.

Si le peuple du Manitoba veut soutenir la concurrence de ces marchés, surtout des deux premiers, il lui faut adopter, soit des méthodes supérieures, soit un genre de vie inférieur, soit un boni à l'agriculture dont les autres classes de la société feront les frais. Le dernier de ces moyens n'a pas de chance de réussir, le second est à éviter; mais le premier est l'objectif qu'il faut poursuivre avec habileté, énergie et détermination.

Ordination et première messe du R. P. Joseph Simon, O.M.I.

Le 28 février, le R. P. Joseph Simon, O.M.I., sera ordonné prêtre à Saint-Jean de Latran, la cathédrale de Rome. Le jour suivant, il célébrera sa première messe à la chapelle de la Maison internationale d'Etudes des Oblats, à Rome.

Le R. P. Simon, fils de M. George Simon et de feu Mme George Simon, et frère du R. P. A. Simon, O.M.I., recteur du Collège Saint-Paul de Winnipeg, est né à Rouleau, Sask., le 21 février 1907. Il reçut son éducation primaire dans les écoles publiques de Sedley et de Spring Valley. En 1918, il commença son cours classique au Juniorat des Oblats à Edmonton et, après avoir fait sa seconde année des Arts, il entra au Noviciat des Pères Oblats à Lachine, P. Q. En 1923, il reprit ses études au Séminaire des Oblats à Edmonton où, deux ans après, il fut gradué en philosophie. Après avoir enseigné pendant un an au Collège Saint-Paul, à Winnipeg, en 1927 il fut envoyé à Rome, où il étudia la théologie à l'Université des Pères Dominicains.

Ordonné à Rome



LE R. P. JOSEPH SIMON, O.M.I., qui sera ordonné prêtre samedi à Saint-Jean de Latran

MANITOBA

LORETTE

La première partie de février a été marquée par une plus grande activité paroissiale. Dans la première semaine nous avions les Quarante-Heures au couvent, dont les exercices furent suivis par un grand nombre de personnes. Le R. P. Vézina, C.SS.R. de Sainte-Anne, était venu prêter son concours à M. le curé à cette occasion.

• • •

La semaine suivante avait lieu le Congrès régional de l'Association d'Education, dont un rapport a déjà paru dans la Liberté. Nous pourrions y ajouter le programme musical des séances qui suit:

Samedi 14 février

A 9 h. 30 — Chant de bienvenue par les élèves du couvent. Scène canadienne avec chants harmonisés. "Trio: "Under the Mistletoe", par les petites.

A 2 h. — Concours de catéchisme entre les élèves du district. Chant, "Le Gondolier", par les élèves du couvent. Chant: "Merci et Bonsoir".

A 4 h. 30 — Bénédiction du T. S. Sacrement à la chapelle du couvent.

Dimanche 15 février, 8 h. du soir

Duo: Mlles M.-Ange et Augustine Roy.

Scène canadienne avec chants harmonisés.

M. Sauveur Marcoux: "Quelques remarques sur certaines conditions locales".

Chanson: "L'Angelus", Mlle M.-Hélène Royal; au piano, Mme Royal.

Chanson, "Berceuse", Mlle M.-Hélène Royal; au piano, Mme Royal.

• • •

Maintenant c'est M. le Curé qui fait sa visite de paroisse.

• • •

En plus de ces différentes activités, nous pourrions ajouter l'accroissement de la population par l'arrivée de quelques nouveaux-nés. Le dernier jour de janvier, c'est M. et Mme Antonin Mondor qui présentaient au baptême Marie-Ange-Florida-Martine, ayant pour parrain Alfred Manaigre, et pour marraine Mme Gédéon Manaigre.

Le 3 février, M. et Mme Michel Arpin faisaient baptiser André-Alexis-Joseph, ayant pour parrain et marraine ses grands-parents, Josaphat et Mme Rheault.

Joseph-Achille-Aimé, fils de M. et Mme Ernest Therrien, était présenté au baptême le 16 février, ayant pour parrain et marraine Achille et Mme Freynat, représentés par procuration par J.-W. Normandeau et Mme Henri Therrien.

Enfin, un Hongrois nous arrivait le 18 février dans la personne de John-Joseph, fils de Vencel Martin et Mme Martin (Katarina Filipon). M. et Mme Octave Jeanson lui servirent de parrain et marraine.

Que les choses continuent et nous aurons à la fin de l'année une augmentation sensible de la population.

Nous offrons nos félicitations à tous ces heureux parents.

Concours du Congrès régional

Il nous fait plaisir de donner les détails du concours organisé à l'occasion du congrès régional de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba à Lorette.

Les institutrices qui se sont donné la peine de préparer leurs jeunes concurrents méritent les éloges qui leur furent décernés et ont certainement droit d'attendre des parents et des commissaires l'appréciation et l'encouragement dûs à leur bonne volonté et à leur esprit d'initiative.

Tous les élèves ont obtenu des points remarquablement élevés et l'école St-Cuthbert, qui se trouvait dans des conditions assez difficiles durant la préparation du congrès, fait bonne figure parmi les autres.

A toutes les institutrices nous disons un chaleureux merci et nous espérons que ce concours n'est que le premier d'une suite de succès.

Voici les noms des concurrents et le nombre de points obtenus:

Lorette Centre (RR. SS. St-Joseph)

Grade IV: Rose Arpin, 96; Dora Arpin, 100; Eugénie Mondor, 100; Thérèse Therrien, 97; Joséphine Dufresne, 97; Yvette Gauthier, 97; Clovis Jeanson, 99; Jeanne Skotnicki, 98; Camilla Jeanson, 99; Léa Therrien, 94; Wilfrid Trudeau, 100; Octave Mondor, 96; Ernest Adolphe, 98.

Grade V: Laurette Therrien, 98; Léa Jeanson, 96; Paul Gauthier, 99; Jules Jeanson, 98; Edmée Arpin, 100; Léontine Landry, 100; Marie-Thérèse Jeanson, 99; Lucien Therrien, 100; Jules Trudeau, 97.

Ecole Coquart (Mme Béatrice Saint-Amant)

Grade IV: Cécile Van Wallagham, 100.

Grade VI: Rémi d'Auteuil, 99.

Ecole St-Cuthbert (Mlle Alice Péru)

Grade IV: Joséphine Grégoire, 90; Victor Champagne, 89.

Grade V: Andréa Champagne, 95.

Ecole Ile-de-Chênes (Mlle Jeanne Galliot et Mme Antoinette Brulé)

Grade V: Henriette Trudeau, 98; Maurice Lacroix, 98.

Grade VI: René Trudeau, 98; Armelle Lacroix, 98; Aimé Trudeau, 96.

Ecole Lorette Ouest (Mlle Rosa Jeanson)

Grade IV: Blanche Marcoux, 100; Thérèse Poirier, 98.

Grade V: Angéline Poirier, 98; Laurence Cournoyer, 100.

Ecole Lorette Est (Mme Louisa Saint-Germain)

Grade V: Rosa Desmarais, 98.

Grade VI: Delvina Desmarais, 99; Alfred Desmarais, 87.

Tous les concurrents ayant obtenu le maximum de 100 points recevront une récompense spéciale offerte par le Cercle local de l'Association d'Education.

N.-D. DE LOURDES

Notre Saint-Père le Pape a parlé "Urbi et Orbi", le jeudi 12 février. C'est un événement que les annales du monde chrétien vont enregistrer avec amour. Ici, pour entendre le Souverain Pontife, nous avions disposé dans la grande salle un appareil de radio des plus modernes, offert gracieusement pour la circonstance par M. X. Delaquis. A 9 h. 30 précises, Montréal nous annonce la chaîne des postes qui, d'une mer à l'autre, va transporter la voix du Père commun des fidèles. La salle est à peu près remplie d'enfants, de tous ceux qui n'ont pas d'appareil chez eux; tous sont visiblement émus. Jusqu'à présent, bien rares sont les heureux mortels qui ont pu voir et entendre le Pape; dans un instant, tous les catholique du monde entier auront le privilège, sinon de voir, du moins d'entendre le chef auguste de la chrétienté. Enfin, après les essais nécessaires, une voix d'outre-mer nous arrive claire et précise, pour nous annoncer le programme de ce grand événement d'un homme parlant à la fois à des millions et à des millions de ses semblables, et qui, mieux est, se pouvant entendre et comprendre.

Tout est prêt, semble-t-il. A des milliers de sujets, à des millions de ses enfants, le Pape Pie XI, glorieusement régnant, envoie le message de son coeur, tout débordant de tendresse et d'amour pour leurs âmes. Nous aurions aimé à saisir toutes les nuances de cette voix, à en comprendre même le sens, car nous ne sommes pas des savants pour comprendre le latin et l'italien.

Notre coeur a bondi de joie à la pensée que cette voix, qui pour la première fois, résonnait à nos oreilles, était bien celle du Pape, de notre Père, du vicaire du Christ, du Christ sur la terre. Et cette pensée suffit à nous compenser des imperfections de l'installation d'un malentendu probable qui coupa net le "fil du programme", pour le remplacer par la routine monotone et fastidieuse des annonceurs...

• • •

Notre sixième partie de cartes a eu lieu le mercredi 11 courant, sous les auspices du 6ème secteur de la paroisse — président, Frank Lesage; officiers: Antoine Badiou, Eugène Chanel, Léon Pittet. La température était douce mais les chemins détestables. Néanmoins, la salle se trouva pleine comme par enchantement. Deux raisons à cela: l'activité intelligente des organisateurs et le désir de plus en plus grand de voir le dénouement du fameux drame dont nous suivons sur la toile depuis deux mois les péripéties palpitantes d'intérêt. Courage, mes amis, à la prochaine, peut-être verrez-vous la fin; c'est le 1er mars qu'elle doit avoir lieu, sous les auspices des Chevaliers de Colomb.

Ces messieurs, férus d'intelligence, de zèle et de savoir-faire, ne seront pas en retard de moyens pour faire de "leur" partie de cartes la plus intéressante et la mieux réussie. N'oubliez pas la date, le 1er mars.

N'oubliez pas non plus celle du 11 mars, où nous prendrons part à une expédition au pôle sud! Je vous recommande aussi la date du 22 mars, dernière partie de cartes, sous les auspices des Vétérans. Ces braves, — car ce sont des poilus authentiques — font parler d'eux, après avoir gardé un silence obstiné depuis presque toujours. Ils se sont offerts d'eux-mêmes au Père Curé pour organiser cette dernière partie de cartes. Ils doivent avoir dans leurs sacs des moyens inconnus des autres mortels pour faire de cette "dernière" un véritable succès. Les vétérans, mais ils sont à l'honneur pour le quart d'heure; c'est bien le moins, après avoir été à la peine.

• • •

Samedi matin, 21 courant, grand service funèbre pour le repos de l'âme du Maréchal Joffre. Le Père Curé avait demandé aux Vétérans de se charger de l'organisation et des frais. Ces derniers furent couverts abondamment et en un rien de temps. L'église était tout de noir habillée comme dans les grands deuils. Comme dans les premières classes, le chant des Laudes précède la messe. A l'offertoire, offrande par les paroissiens de messes pour le repos de l'âme du célèbre défunt.

Avant l'absoute, le Père Curé eut un mot de remerciement tout particulier aux Vétérans, en particulier de leur zèle dans la circonstance, et aux poilus en général, auxquels il exprima sa gratitude une fois pour toutes en son nom et au nom de tous pour leur courage et leur abnégation, dans la guerre, à la suite du grand chef que tous nous pleurons.

SAINT-NORBERT

Partie de cartes

Le mardi gras, le 17 février, nous avons eu une partie de cartes organisée par les Dames de Sainte-Anne: Mmes Charles Véry, Edmond Dufort, Maurice Monchamp et J.-B. Lamoureux. Le succès a dépassé toute attente: $175, c'est épatant!

Il faut bien avouer que les organisatrices et leur encanteur, M. Basile Dufort, ne sont plus des novices. Nous sommes à nous demander si nous ne devrons pas un jour fixer un "maximum" de recettes nettes pour nos parties de cartes!? Dans tous les cas, c'est un "record" au crédit de Mme Véry et de ses auxiliatrices.

La gaieté et l'enthousiasme ont atteint un degré superlatif absolu: impossible de savoir si nous nous sommes amusés "plus ou moins" que lors de notre dernière soirée.

M. Gino Ritagliati et son jeune fils, ainsi que MM. Granger et Ragot, n'ont pas peu contribué à rendre la veillée intéressante. Nos amis du dehors ont bien fait leur part aussi; pour mettre de l'entrain dans une famille, il n'y a rien comme la présence de si aimables visiteurs.

Je fais miennes les paroles de remerciement que M. Basile Dufort a adressées à la nombreuse et respectable assistance réunie autour des 54 tables.

Vous ne savez peut-être pas comment nous avons pu nous procurer 54 tables? Le miracle de la multiplication des tables n'est pas difficile du tout quand une paroisse possède un M. J.-N. Lord qui fournit gratuitement le matériel pour 12 tables, et un M. Arthur Guertin qui connaît la menuiserie et... la générosité, et quand en plus on a comme voisin M. le Curé de Fort Garry qui nous prête huit tables.

Le 1er prix des dames a été gagné par Mme Wilfrid Grégoire, de Saint-Boniface, le 2ème par Mlle Boux, de Saint-Boniface, et le 3ème par Mlle Albertine Girouard, de Saint-Norbert. Le 1er prix des hommes a été remporté par M. Isaïe Ritchot, de Saint-Norbert, le 2ème par M. Emile Morrier, de Saint-Vital, et le 3ème par M. Shaze, de La Salle. A Mlle B. Morrier, de Saint-Vital, a été décerné le prix d'entrée.

M. Cyrille Leclair, de Saint-Norbert, a été l'heureux gagnant du $5 en or; l'or va rouler à Saint-Norbert, après ce temps-ci!

Cette partie de cartes, nous l'aurons dans la mémoire longtemps.

Au revoir.

Séance

Oui, au revoir, car on espère bien vous revoir le 17 mars prochain. Les Enfants de Marie sont à nous préparer une séance qui, nous assurent-elles, ne sera pas piquée des vers. Elles prétendent pouvoir faire aussi bien — elles n'osent dire "mieux" pour ne pas manquer de délicatesse envers les jeunes gens — que leurs amis; et je n'ai aucune peine à les croire, surtout quand je sais de source certaine que les jeunes gens ont promis de leur donner un coup de main pour le chant.

D'ailleurs, les jeunes filles, quand elles le veulent, savent donner aux choses un fini qu'aucune main d'homme ne saurait donner. Donc, préparons-nous pour le 17 mars.

Joute de gouret

Le mercredi 18 février, nos amateurs de gouret se sont rencontrés à Saint-Norbert avec l'équipe de Morris. La partie a été des plus intéressantes, et le résultat fut de 4 à 1 en faveur les nôtres, tout naturellement.

Je dis tout naturellement parce que, depuis le commencement de la saison, 23 parties ont été jouées, et 20 furent gagnées par nos gens dont je suis heureux de publier les noms. Ces messieurs dont nous sommes fiers sont les suivants: François Lord, Jean Lord, Adrien Hamelin, Philippe Hamelin, Pierre Hamelin, Salomon Hamelin, Guy Minvielle, Emile Larocque, Jerry Schrupp et John Lundy.

Nos meilleures félicitations à ces jeunes experts et à ceux qui les encouragent. Il n'y a rien comme la glace pour conserver les moeurs bonnes.

Funérailles d'Augustin Pelland

Le jeudi 19 février avaient lieu les funérailles d'Augustin Pelland, de Saint-Antoine d'Aubigny, autrefois de Saint-Norbert, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface après quelques jours seulement de maladie.

Le service a été chanté par M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé de Saint-Antoine. Assistaient au choeur, MM. A. Laurin, curé de Saint-Adolphe, Chs-G. Gandos, chapelain de la Crèche des Soeurs de la Miséricorde à Saint-Norbert; B. Garand, retiré au presbytère de Saint-Norbert; Chs-N. Deslandes, curé de Saint-Norbert. Dans la nef on remarquait, outre les nombreux paroissiens de Saint-Norbert, toute la famille du cher défunt, et en particulier son vieux père et une de ses soeurs, religieuse Chanoinesse des Cinq Plaies.

Nos sincères sympathies à la famille éplorée. Consolez-vous, cher vieux père; qui mange la chair du Christ chaque dimanche, comme le faisait votre fils si pieux et si dévoué, celui-là vivra éternellement. La voix de sa vie exemplaire retentira encore longtemps aux oreilles et à la conscience de tous ceux qui l'ont connu. Encore une fois, recevez les sympathies de vos anciens coparoissiens, et d'une manière toute particulière celles de celui qui a tracé ces trop courtes lignes.

Congrès régional pédagogique

Une lettre de M. le secrétaire général de l'Association d'Education nous annonce qu'une convention régionale de pédagogie aura lieu à Saint-Norbert les 21 et 22 mars prochain. Avis donc est donné par les présentes à tous les intéressés. Le programme des deux journées pédagogiques sera publié un peu plus tard dans la Liberté.

Servez-vous des "petites annonces" de la "Liberté"; c'est un excellent médium de publicité.

VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 FEVRIER 1931 — NUMERO 39

Fonder et soutenir un journal destiné à éclairer les esprits est, en un sens, aussi nécessaire et aussi méritoire que de construire une église.

Cardinal LAVIGERIE.

LA LIBERTÉ

Il ne faut pas négliger les moyens humains. Dans la vie nationale, comme dans la vie individuelle, Dieu n'a jamais entendu supprimer la nature.

Henri BOURASSA.

LA SOCIÉTÉ DE CRÉDIT AGRICOLE

La *Liberté*, dans son dernier numéro, n'a pu que mentionner brièvement le discours par lequel M. E.-W. Beatty, président du chemin de fer du Pacifique-Canadien, a annoncé la naissance d'une nouvelle société de crédit agricole, la *Dominion Agricultural Credit Corporation*. Cette création est d'un intérêt si actuel qu'on nous saura gré d'en exposer le but et les espoirs, au moins dans les grandes lignes.

M. Beatty a tenu à être bien compris. Il s'est exprimé avec la clarté et la précision d'un homme d'affaires habitué à envisager les faits dans leur réalité brutale. Il s'est révélé en même temps bien au courant des choses de l'Ouest.

Le projet qui vient d'être mis sur pied est, avant tout, un geste pratique de bienveillance et d'intérêt de la part de l'Est pour les problèmes de l'Ouest. Il n'est pas question de faire la charité aux cultivateurs des prairies, mais de fournir les capitaux nécessaires à ceux qui désirent diversifier leur production agricole.

Ce n'est pas une mesure temporaire de secours urgent pour remédier à la crise; ce n'est pas une panacée qui va guérir instantanément tous nos maux. C'est une organisation permanente qui vise à stabiliser l'agriculture, en développant de nouvelles sources de revenus pour nos fermes.

Il ne s'agit pas de réduire la production du blé, qui restera la principale récolte de l'Ouest, mais simplement d'aider les fermiers à faire en même temps de l'élevage, comme sauvegarde et comme source permanente de revenus.

* * *

Un tel programme, assurément, n'a rien de nouveau et il y a longtemps que nous le préconisons dans ce journal. Sa valeur se prouve du reste d'elle-même par le nombre toujours croissant de cultivateurs qui l'adoptent pour leur plus grand profit. Sait-on par exemple qu'à la longue, les produits de l'industrie laitière ont été presque aussi rémunérateurs et ont augmenté presque aussi rapidement que la production du blé?

M. Beatty n'a pas craint d'entrer dans les détails. Il a dit que chaque ferme pourrait avoir par exemple, selon les cas, de deux à cinq vaches, une ou deux truies, de vingt-cinq à cent poules et, là où la chose est possible, de vingt à cinquante brebis. C'est là, d'après le président du Pacifique Canadien, un type d'industrie agricole variée facile à conduire avec chance de succès; il sera une source de revenus pour le cultivateur et aura pour effet de consolider sa position sur la ferme. Le grand point est de varier le plus possible la production agricole, afin d'assurer la stabilité de l'agriculture.

C'est dans ce but que vient d'être incorporée la *Dominion Agricultural Credit Corporation*. Son capital de cinq millions sera souscrit par les chemins de fer, les banques, les compagnies de prêts et d'hypothèques, les grosses corporations ayant de grands intérêts dans l'Ouest. Son bureau de directeurs se composera d'hommes d'affaires et d'agriculteurs en vue. Ses affaires seront dirigées dans l'Ouest, par des administrateurs de l'Ouest.

La nouvelle société se propose d'accorder des prêts de $200 à $1,000 aux fermiers offrant les garanties voulues, afin de leur permettre d'étendre le champ de leurs travaux agricoles et de se placer sur une base plus solide et plus rémunératrice.

* * *

Ce plan est calqué sur celui du Minnesota, dont on a beaucoup parlé depuis quelque temps et qui a eu des résultats merveilleux. Cependant M. Beatty croit bon de nous mettre en garde contre certaines illusions possibles. Dans l'Etat voisin, le remboursement des prêts s'est accompli avec une rapidité surprenante parce qu'on était alors en pleine période des prix élevés et autres conditions plutôt favorables. Chez nous, il faudra tenir compte de la situation plus difficile, d'un marché moins abondant et de divers autres facteurs à notre désavantage. Pour ces mêmes raisons, le crédit, surtout au début, devra être distribué avec discrétion et, de préférence, par montants peu élevés.

Comme on le voit, ce n'est pas le Pérou que M. Beatty offre aux cultivateurs de l'Ouest. Comprenons bien que le salut ne peut leur venir que d'eux-mêmes. Mais dans la période de réajustement qu'ils traversent, la nouvelle société de crédit les aidera à se remettre sur pied et à faire un sage profit des expériences du passé.

Donatien FREMONT.

Une station soviétique travailla à brouiller le message du Vatican

Cité Vaticane. — Les stations de radio canadiennes et américaines ont rapporté que pendant la radiodiffusion des cérémonies d'inauguration de la station de radio du Vatican, une station soviétique a envoyé continuellement des signaux sur la même longueur d'ondes que le poste HVJ, soit 19.84 mètres.

On a reçu un rapport semblable de France. Les stations françaises disent que l'émission de ces signaux a nuit considérablement à la radiodiffusion du message du pape Pie XI, et qu'une agence de nouvelles dut demander qu'on lui envoie, par télégraphe, le texte du message du pape, afin de pouvoir le publier correctement.

D'après les rapports venus du Canada, les signaux des Soviets ne cessèrent de nuire à la radiodiffusion de la station du Vatican, mais cette dernière est tellement puissante qu'elle noya les signaux soviétiques.

En Angleterre on ne put pas non plus entendre parfaitement le pape, et bien que les stations de radio n'en informèrent pas le Vatican, les journaux disent qu'une station soviétique brouilla le message papal.

Le Communisme au Canada

Le Communisme a fait son apparition au Canada comme ailleurs. Sans être encore ici puissant, il n'en offre pas moins des dangers qu'on ne peut ignorer. Aussi est-il nécessaire de s'opposer aussitôt à ses menées.

Un des bons moyens, c'est de le connaitre et de le faire connaitre. Tel est le but de la brochure que vient de publier l'Oeuvre des Tracts sous ce titre: "Le Communisme au Canada". Elle contient: (1) la lettre de S. G. Mgr Gauthier au clergé de son diocèse sur ce sujet; (2) le rapport du gouvernement fédéral sur les syndicats révolutionnaires au Canada; (3) quelques précisions sur les développements du communisme à Montréal; (4) un tract de quatre pages intitulé "Ce que le Communisme a donné en Russie." La couverture est ornée d'un dessin représentant les ruines accumulées par le Communisme en Russie. Excellente brochure de propagande qu'il faudrait répandre à profusion. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Encouragez les annonceurs de la "Liberté"

NOUVELLES DE PARTOUT

Une religieuse du Manitoba qui va au Basutoland

Nous apprenons avec plaisir que la Communauté des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, qui travaillent avec tant de fruits au Manitoba depuis 1874, a accepté d'aller au Basutoland prêter main-forte aux Oblats canadiens, à qui cette mission a été confiée l'an dernier. La Rév. Soeur André-Avellin, supérieure du couvent de Saint-Jean-Baptiste et depuis de longues années dans le diocèse, sera la première supérieure de la lointaine mission.

Des fermiers insuffisamment préparés

Montréal. — Les difficultés de l'Ouest ne sont pas entièrement dues au grain, a dit devant le "Canadian Club" l'hon. Robert Weir, ministre de l'Agriculture à Ottawa. Elles sont dues au fait que nombre de fermiers se sont établis dans l'Ouest pas assez préparés, au fait que des gens habitués à payer ont eu un crédit illimité; et au fait qu'en 1929, le gouvernement et quelques institutions financières ont dit aux fermiers qu'il y aurait une disette de bétail et leur ont conseillé d'en acheter; les fermiers ont dû le vendre à un prix ridicule. Les fermiers ont peut-être manqué de jugement, mais ne doivent pas porter seuls les responsabilités.

Le ministre a aussi parlé de la nécessité pour le pays de posséder un solide marché à bestiaux.

Un honneur pour le Frère Marie-Victorin

Ottawa. — Les explorateurs danois bien connus, R.-T. et A.-E. Porsild sont revenus récemment des régions arctiques, après avoir été chargés en 1926 d'une importante mission scientifique par le ministère fédéral de l'Intérieur. Ils ont parcouru pendant quatre ans les régions arctiques canadiennes, depuis le détroit de Behring jusqu'à la côte ouest de la baie d'Hudson, pour étudier les possibilités de développement des "Barren Grounds", en ce qui concerne l'élevage du renne. Cette étude comportait surtout une analyse complète de la flore de ces régions, de sorte qu'une collection d'environ 30,000 feuilles d'herbier a dû être rapportée à Ottawa par MM. Porsild. L'identification précise de ces précieux matériaux vient d'être entreprise. Le ministère de l'Intérieur a confié au Frère Marie-Victorin, le distingué botaniste canadien, l'étude d'un grand nombre de ces plantes, appartenant à des groupes critiques. Le Frère Marie-Victorin est reconnu comme une autorité mondiale en ce qui concerne la flore du nord de l'Amérique; ses recherches et ses publications sur ce sujet attirent de plus en plus l'attention du monde savant.

La cause de la Vénérable Mère d'Youville

Cité Vaticane. — Parmi les causes de béatification et de canonisation étudiées cette année par la Sacrée Congrégation des Rites, il nous fait plaisir de constater, dans la liste, celle de la Vénérable Marie Dufrost de la Jemmerais, veuve d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises.

La congrégation préparatoire pour l'étude des vertus de la Vénérable Mère d'Youville, se tiendra les 15 et 16 juin prochain. Cette nouvelle réjouira tous les coeurs canadiens et spécialement ses filles, les Soeurs de la Charité.

Recensement des chats à Boston

Boston. — Maintenant que la ville de Boston a terminé le recensement de sa population "humaine", on tiendra un autre recensement, unique probablement dans l'histoire des Etats-Unis, sinon du monde. Ce sera le recensement des chats.

On divisera les félins en plusieurs catégories: les "travailleurs", les paresseux, les vagabonds, les "favoris" et... les chats ordinaires.

L'église des acteurs à New-York

La 49me rue Ouest de Broadway, à New-York, n'est pas une rue comme les autres, et l'église Saint-Malachie, dans cette 49ème rue, n'est pas non plus une église comme les autres...

La 49ème rue est composée surtout de théâtres, de salles de bal, de grands hôtels... Aussi le curé de l'église Saint-Malachie, lorsqu'il y arriva il y a dix ans, le Rév. Edward-F. Leonard, eut-il l'idée d'y attirer les gens de théâtre qui formaient une grande partie du quartier.

Il y a réussi pleinement: les artistes américains se montrent très assidus à la pratique religieuse. Ils ont même offert à "leur" église une réplique de la Grotte de Lourdes, et l'autre jour, le Cardinal Hayes, entouré de cent prêtres, est venu solenniser la dédicace de l'église des acteurs...

Agences d'immigration qu'on décide de fermer

Ottawa. — L'hon. W.-A. Gordon, ministre de l'immigration, annonce qu'à la suite des restrictions imposées sur l'immigration, il est logique de diminuer les dépenses de ce service. Plusieurs agences aux Etats-Unis seront en conséquence fermées. Des mesures seront prises pour continuer à fournir les renseignements nécessaires Américains qui voudraient venir s'établir dans notre pays. Les agences qui disparaitront sont celles de Boston, Buffalo, Chicago, Fargo, Omaha, Great Falls, Montana et San Francisco. Elles seront fermées le 1er mars. Celles qui resteront en fonction sont à Détroit, Minneapolis, Kansas City et Spokane.

La question de la radio

Ottawa. — Il se pourrait que la question de la radio ne soit pas étudiée au Parlement fédéral au cours de la prochaine session, à cause de l'attitude prise par le gouvernement de la province de Québec, a déclaré le ministre de la marine, M. Alfred Duranleau. Le ministre a expliqué que si le gouvernement procédait avant que les tribunaux aient décidé si oui ou non les provinces ont quelque chose à dire au sujet de la radio, il se pourrait bien qu'il se voie dans la nécessité de recommencer tout l'ouvrage accompli.

Le jubilé de la Colombie Anglaise

Victoria, Colombie Anglaise. — Le Prince de Galles et son frère, le prince Georges, seront invités à prendre part aux fêtes du jubilé d'argent de la Colombie Anglaise l'été prochain: c'est ce que vient de déclarer M. Reginald Mayward, député à la Législature et président du comité d'organisation des fêtes. La célébration aura lieu au jour anniversaire de l'entrée de la Colombie Anglaise dans la Confédération, le 20 juillet.

Au pays du soleil de minuit

Montréal. — Après avoir organisé, pendant six étés consécutifs, et chaque fois avec un grand succès, un voyage de vacances à travers le Canada, l'Université de Montréal a décidé cette année de mettre un nouvel élément d'intérêt dans son excursion transcontinentale annuelle en prolongeant l'itinéraire jusqu'en Alaska et au Yukon. Cette nouvelle, qui ne manquera pas de susciter un très vif intérêt parmi les Canadiens français qui voyagent pour leur agrément et qui ont été en mesure d'apprécier l'oeuvre instructive poursuivie par l'Université de Montréal dans ce domaine, est annoncée par le recteur, Mgr A.-J.-V. Piette.

On nous apprend en même temps que M. Augustin Frigon, directeur de l'Enseignement Technique de la province de Québec et des Etudes à l'Ecole Polytechnique, laquelle est affiliée à l'Université de Montréal, aura la direction générale de cette magnifique randonnée.

Préparatifs pour le recensement de 1931

Il faudra trois fois autant de personnes que le général Wolfe avait de soldats, lorsqu'il prit d'assaut la citadelle de Québec, pour faire le recensement du Canada, l'été prochain. M. R.-H. Coats, statisticien en chef du Dominion, aura sous ses ordres 15,000 citoyens, le 1er juin prochain, alors que commencera le recensement décennal.

On recueillera toutes sortes de renseignements concernant les hôpitaux, les asiles et les institutions consacrées au bien-être de l'enfance. Ce sera le septième recensement depuis l'établissement de la Confédération.

L'immigration au Canada

Ottawa. — Le département de l'immigration a publié un rapport comportant les statistiques suivantes. L'immigration au Canada en 1930 a été de 104,806 contre 165,992 pour 1929. L'immigration pour les derniers six mois de 1930 a été de 33,011 contre 63,633 pour la même période en 1929.

La diminution est surtout sensible à partir d'août dernier. Voici les chiffres mensuels: le premier chiffre est pour 1930, le chiffre entre parenthèses pour 1929: août 8,904 (15,022); septembre: 5,922 (11,101); octobre: 4,445 (8,817); novembre: 3,267 (7,286); décembre: 2,090 (1,943).

La diminution moyenne pour 1930 sur 1929 a été de 36% et les plus fortes diminutions mensuelles: octobre, 50%, novembre 55%, décembre 58%. Les règlements restrictifs de l'immigration passés en août n'ont donné tout leur effet que dernièrement, les permis alors émis étant valides.

Les Canadiens établis aux Etats-Unis qui sont revenus au Canada en 1930 sont au nombre de 31,608 contre 30,479 en 1929.

L'or au Canada

New-York. — Les Etats-Unis perdront leur seconde position comme producteur d'or pour l'année 1930. D'après les rapports de la Monnaie des Etats-Unis, le Canada a produit plus d'or cette année que les Etats-Unis. Depuis plusieurs années le Transvaal tient la première position et les Etats-Unis la deuxième. Les derniers chiffres verront le Canada en deuxième position très probablement. Au Canada, la production de l'or a augmenté depuis 1912 à cause des développements à Kirland Lake.

L'importance du Canada comme producteur d'or est due surtout aux mines d'or du nord d'Ontario. Ces mines ont rapporté de l'or continuellement depuis 1912, et l'on s'attend qu'elles augmenteront leur production à mesure qu'elles seront développées.

Remis faute de place

L'abondance des matières nous oblige à remettre pour cette semaine la suite de l'Encyclique sur le Mariage et la page de l'A. C. J. C. au Manitoba.

Calendrier de la semaine

Jeudi 26 février — S. Alexandre, évêque et confesseur.

Vendredi 27 — Quatre-Temps. S. Léandre, évêque et confesseur.

Samedi 28 — Quatre-Temps. S. Romain, abbé.

Dimanche 1er mars — IIme de Carême.

Lundi 2 — S. Simplice, pape et confesseur.

Mardi 3 — Ste Cunégonde, vierge.

Mercredi 4 — S. Casimir, confesseur.

Le plan du Minnesota

Nous avons dit, la semaine dernière, que le "Plan du Minnesota" avait ajouté, en six ans, un surplus de quatre cent millions de piastres par année aux produits agricoles des Etats qui nous avoisinaient.

La recette mérite sûrement d'être étudiée, puisqu'elle peut faire des merveilles ici comme ailleurs.

Les journaux de Winnipeg nous ont informé que la compagnie de prêts qui est un des rouages essentiels de cette campagne de relèvement est déjà formée au Canada; tous ceux qui ont des radios ont pu entendre M. Beatty, président du C.P.R., nous parler de cette affaire, la semaine dernière.

En attendant que la compagnie canadienne ouvre ses portes pour faire des affaires avec les fermiers du Manitoba, étudions le plan du Minnesota pour le mieux connaitre et mieux connaitre ainsi l'organisation canadienne du même genre qui bientôt se présentera au public fermier pour l'aider à se relever, s'il le veut sérieusement.

Nous résumons un article paru dans la "Tribune", de Winnipeg, ces semaines dernières: L'article se divise en trois points:

I.—Les conditions économiques.

II.—Le plan.

III.—Les résultats.

En 1924, dit le collaborateur de la "Tribune", ce qu'on est convenu d'appeler aux Etats-Unis "The North West Grain Belt" était en banqueroute. Dans le Dakota Nord seulement, trois cents banques avaient failli. Les cultivateurs durent sacrifier une bonne partie de leur avoir à des prix ridicules pour rencontrer leurs échéances aux banques en faillite.

Avant la grande guerre, cette partie agricole des Etats-Unis avait commencé à réaliser un retour vers la culture mixte au lieu de s'en tenir à la seule culture du grain, mais les prix de guerre du blé arrêtèrent ce mouvement salutaire et le retardèrent au moins de dix ans. Après la guerre, arriva le dégonflement des prix du blé et plus de mille banques durent fermer leurs portes dans les Dakotas et le Minnesota. C'était la banqueroute finale dont les fermiers ne se relèveraient pas, disaient les pessimistes.

La raison de fond de tout cet immense désastre, continue le rédacteur de la "Tribune", venait de l'oubli des grandes et saines lois d'une bonne culture. Le fermier ne cultivait pas sa terre, il la minait. La terre fatiguée se vengea. Depuis 1911 à 1924, la moyenne de rendement des terres à blé, dans cette partie des Etats-Unis, fut de neuf minots et une fraction. Avec le fléchissement des prix, ce fût le désastre.

Amis lecteurs de la "Liberté", n'est-ce pas là notre histoire de ces dernières années? Nous faisons moins en grand que les Américains, nous sommes de plus petites gens, mais nous semblons suivre la direction qui les a menés au désastre. Nous n'avons qu'à tenir bon dans cette direction fausse et l'inévitable va se produire.

La "Tribune" continue: L'industrie fermière avait complètement oublié les premiers principes d'une bonne production et d'une mise convenable des produits sur le marché. Elle dut cesser de spéculer sur la production du blé et adopter de vraies méthodes de culture qui ne tiendraient pas le fermier occupé seulement quatre ou cinq mois par année; mais toute l'année. On avait redit à satiété aux fermiers les dangers de leur mode d'agir, mais quand ils furent convaincus du besoin de changement, il était trop tard pour faire le changement; ils n'avaient plus les ressources financières nécessaires. C'est alors que se présenta la société de crédit dont nous avons parlé dans notre dernier article.

Les fermiers des Dakotas et du Minnesota ruinés par la seule culture du blé, s'étant rendu compte, par une dure expérience personnelle, de la fausseté de leurs méthodes de culture, étaient prêts pour la conversion. C'était une disposition absolument nécessaire sans laquelle ni le capital de $2,400,000, ni un capital de $10,000,000 n'auraient pu faire quoi que ce soit dans la bonne direction. On prêta à des cultivateurs convertis.

Au Canada, une compagnie de prêts est formée au capital de $5,000,000, nous dit-on, pour seconder ceux qui sont convertis; mais le grand nombre des cultivateurs manitobains ont-ils assez souffert jusqu'ici pour être véritablement convertis?

C'est ce que nous nous demandons, au moins pour les nôtres!

CULTIVATEUR.

TRIBUNE LIBRE

Mariage civil

Il ne nous manquait plus que cela au Manitoba, le mariage civil! On parle de la Russie: comme climat, nous sommes proches, et maintenant, si le fameux bill permettant le mariage civil passe, comme moralité nous ressemblerons à la Russie. Et pour être au complet, il ne manquera plus au gouvernement que de favoriser avec ampleur le bolchevisme.

Je demande à M. A.-J.-M. Poole (Beautiful Plains) et à l'hon. W.-J. Major de visiter les institutions religieuses, catholiques et protestantes. Ils pourront se rendre compte combien de pauvres innocents sont abandonnés par la séparation de deux époux.

M. Major va contre ses propres convictions, mais il croit qu'il faut considérer l'intérêt de la province en général. M. Major se met le doigt dans l'oeil jusqu'au coude.

C'est là justement le point capital. Si nous voulons que la future génération fasse honneur au Canada, il faut commencer par sauvegarder et faire respecter les lois du mariage religieux. Si non, nous courons à la déroute et à la débâcle.

Comment M. W.-J. Major peut-il nous expliquer qu'un mariage civil mis en force dans le Manitoba sera une grande protection et diminuera la quantité des enfants illégitimes?

Le mariage a été institué par Dieu lui-même et il n'a donné à personne le pouvoir de le détruire. Et seuls ses ministres ont le droit de marier et non les ministres du gouvernement. Si cette funeste loi passe, le gouvernement pourra de nouveau voter plusieurs millions pour ouvrir d'autres asiles afin de recevoir les victimes du mariage civil.

Albert BREF.

Question d'actualité

Autre temps autres moeurs, dit-on, et un simple coup d'oeil sur la situation économique présente nous en montre une preuve tangible. Au milieu du marasme, que ferons-nous, s'écrie-t-on de toute part? Mais pourquoi pas comme nous l'avons vu faire dans le passé, et qui ne date pas de bien loin?

Qu'ont fait nos pionniers du vieux Québec? Ils allaient à la conquête de terre en bois debout, comme nous disions. Oui, sac au dos comme des soldats, mais n'ayant pour toute arme et outil qu'une hache et une pioche. Bientôt tombaient drus les premiers arbres qui feraient un coin de terre où vite surgiraient une habitation et un champ, tout de suite ensemencé parmi les souches, mais permettant de tenir une vache, un goret et quelques volailles. Les grains qu'on récoltait n'étaient pas du blé doré; c'était la plupart du temps, l'orge et le sarrazin. Grossièrement moulus, on en faisait du pain "bis", quelquefois amer, mais que l'amour du sol adoucissait. Les vingt millions de dollars ne tombaient point drus des voutes du gouvernement alors. On vivait cependant, et ce qui tirait d'une aussi pénible situation, c'était le travail persévérant et la bonne économie, les deux grandes qualités essentielles qui ne faillissent pas.

Aujourd'hui, tout est différent, nous dit-on. Oui et non, il faut d'abord compter sur soi-même en tout et toujours, et si on a lieu d'être favorisé ensuite, en profiter de bonne grâce. Mais les moyens sont multiples et souvent peu efficaces. Ainsi, il serait intéressant de connaitre quelle est la somme précise sur les vingt millions d'urgence, qui a atteint les nécessiteux, soustraction faite des frais de manipulation, ainsi que le nombre de ceux qui ont eu le secours.

Malgré tout, est-ce que des octrois de ce genre ne sont pas frères du socialisme pratiqué sur une haute échelle? L'idée sagement émise de garanties sur prêts à minimum d'intérêt et remboursement à longue échéance atteindrait plutôt directement ceux qui ont besoin et l'Etat pourrait compter sur des revenus.

Demeurons donc cramponnés au sol, soyons les dignes survivants de nos pères, et après les sept années de disette viendront les sept années d'abondance.

Alexandre GAGNON.

La Broquerie, Man.

Trois parmi 3,000

On consomme généralement les oeufs sous forme d'oeufs frits, bouillis et pochés, mais ce ne sont là que trois parmi 3,000 moyens d'apprêter cet aliment, s'il faut en croire un grand chef.

Dans les climats du nord, un oeuf consommé en hiver a une valeur nutritive plus élevée qu'un oeuf consommé en été. Les bas prix actuels des oeufs, les plus bas que l'on ait vus depuis longtemps, font apprécier davantage ce produit alimentaire.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Quel événement vient donc de se passer chez nous, pour unir dans un élan d'enthousiasme et de foi tous les hommes de la paroisse? En peu de mots, c'est une retraite; mais entendez bien, une retraite peu ordinaire, prêchée par un missionnaire également peu ordinaire! Quoi d'étonnant alors que la piété fût plus qu'ordinaire!

"L'homme propose et Dieu dispose", dit le proverbe. Rien de plus vrai pour cette retraite. Dieu a tout conduit. Ces jours de silence que l'A. C. J. C. demande autant que possible à tous ses membres chaque année, ne visait tout d'abord que les jeunes de Saint-David. Mais il ne convenait pas de cacher la lumière à ceux qui la voulaient voir, et tous les hommes de la paroisse furent invités. Plus de 400 suivirent les exercices avec une assiduité enthousiaste! Aucune température, pas plus que les distances, n'ont éloigné personne. Quel spectacle! Des hommes qui prient! On aurait dit qu'il y avait rivalité dans la prière.

Et que disait le R. P. Legris à ces hommes pour les captiver? Ma foi, si vous l'aviez entendu, m'est avis que ce n'était pas toujours des compliments! L'évangile pur et simple. Les grandes vérités d'abord: la brièveté de la vie, la mort, le jugement, les devoirs religieux, les devoirs des chefs de famille, etc., sans oublier le chef d'oeuvre de la fin, "Notre-Dame du Perpétuel Secours", à laquelle le Père consacra tous les retraitants et les jeunes du Cercle Saint-David, afin qu'ils conservent intact leur désir d'apostolat.

Quel nouveau spectacle à la messe de clôture, jeudi matin! Comme elle fut solennelle, cette messe d'action de grâce! Et tous, nous nous approchons du Maître le coeur en joie et rajeuni, l'âme remplie de nouvelles lumières. On devine l'action de grâce: "Nous voulons Dieu, c'est notre Père, nous voulons Dieu, c'est notre Roi". Hâtez en nous ce règne de paix que vous nous faites goûter aujourd'hui!

Et c'était... la fin. Le Père donna ses derniers avis: la prière en famille, la communion fréquente ou au moins mensuelle, la fuite des occasions et la maîtrise de soi. Il insiste sur une ou deux résolutions et termine en accordant la bénédiction papale.

Allons, camarades! qui pourra oublier ces quatre jours? Surtout n'oublions pas les dernières paroles du R. P. Legris: "La retraite ne finit pas ce matin, elle ne fait que commencer." N'allons pas l'oublier!

LAC DU BONNET

Notre dernière partie de cartes l'a emporté sur toutes les précédentes: $30 de profit net. Ce beau résultat est dû à tous ceux qui ont pris part à la partie, mais surtout aux dames organisatrices. Elles ont su joindre le zèle au savoir-faire. Et si nous n'avions pas eu à regretter quelques absences notables, nous aurions facilement atteint les $40.

A tout péché miséricorde. Ceux qui se sont oubliés cette fois se repentent déjà, et nous verrons, le 7 avril prochain, s'ils ont eu aussi le ferme propos.

Car le 7 avril, nous aurons notre bazar, un gros... Hé oui! un gros! Pourquoi pas? Il faut bien compenser pour les années précédentes, où nous avons négligé cette féconde source de revenus. C'est donc entendu, pour faire un gros bazar, tous les paroissiens du Lac vont largement contribuer. Mais en plus, nous osons faire appel à la généreuse sympathie de tous ceux de nos gens qui connaissent un peu le Lac du Bonnet. Nous n'avons pas encore passé par le feu, Dieu merci! Mais nous avons subi l'action d'éléments non moins destructeurs, et avec l'aide du ciel, il nous faut absolument ce "nerf de la guerre" sans lequel on ne peut presque pas se défendre et surtout rien reconquérir.

Voici nos forces: Nous possédons à peu près le tiers des positions dans le village. La campagne nous appartient dans une plus grande mesure. La terre est généreuse. Nous en avons parlé, hélas! les bras canadiens manquent pour l'exploiter en notre faveur. Mais ceux-ci viendront.

Tout récemment une bonne famille de Saint-Georges est venue s'établir à trois milles de l'église. Tout à côté, dans la direction du village, une demi-section est à vendre. Terre excellente; plus des deux tiers en culture, le reste en bois et pâturage; puits, deux bâtisses qui, sans être neuves, pourraient être réparées avantageusement; attenante au grand chemin. Le tout pour $6,000 comptant.

Autre demi-section à un mille et quart du village, sur le grand chemin; 150 acres cultivés; 400 cordes de bois sur le reste; peu de terrain bas; eau en abondance; une vieille bâtisse qui pourrait encore être réparée. Le tout pour $5,000 comptant, ou paiements à termes faciles.

Au-delà de la rivière, à 3 milles du village, d'autres terres de première qualité sont à vendre.

Aux alentours du village le terrain se vend de $15 à $40 l'acre par lots de 20 ou 40 acres. Très beaux terrains presque tout en culture.

Prix élevés, sans doute. Mais ce sont les meilleurs indices de la valeur d'une terre, et des avantages d'une place.

Il faut bien l'admettre, puisque tout le monde le dit: le Lac du Bonnet est une place d'avenir. Outre la bonne qualité de ses terrains, sa position géographique lui assure de grands avantages. Point de terminus du C.P.R., il voit chaque jour affluer la population des centres des alentours. Ce sont des petits villages composés exclusivement des employés au service des deux grosses compagnies électriques de la province: la "Winnipeg Electric" et la "City Hydro". La "Winnipeg Electric" possède déjà deux pouvoirs en plein fonctionnement: Pinawa, le premier construit dans la province, n'employant qu'un petit nombre d'hommes; Greta Falls, avec environ 200 habitants; et bientôt les Sept-Soeurs, dont la construction touche à sa fin, et qui formera un centre considérable.

La "City Hydro" possède la Pointe-du-Bois, avec environ 150 habitants, et Slave Falls, dont les travaux seront finis en juillet prochain, et qui gardera environ 150 à 200 employés.

Pour nous faire une idée approximative de l'importance de ces pouvoirs, considérons que la "City Hydro" vient d'entreprendre la construction d'un nouveau pont sur la rivière Winnipeg qui coûtera environ un million de dollars. Ce pont sera assez large pour porter une ligne de chemin de fer et permettre le passage des voitures. Les travaux seront achevés vers la fin de l'été. Il reste encore quelques chutes à exploiter dans les alentours. L'avenir saura les utiliser.

Enfin, le grand chemin projeté entre le Lac, Saint-Georges et Pine Falls a été sérieusement commencé à l'automne et sera achevé dans le courant de cet été. Il nous mettra en relation avec deux nouveaux centres considérables, et ouvrira sur son parcours quelques bonnes terres pour les cultivateurs du Lac. Deux de ces terres sont déjà en vente. C'est le temps de s'en emparer, car bientôt le chemin terminé fera monter considérablement leur prix.

Chers amis lecteurs, venez faire une visite au Lac, dès que la neige aura disparu, pour considérer sur place les avantages que je viens de décrire trop imparfaitement. Nous préférerions des recrues venant de l'Ouest. Mais si celles-ci tardent trop, nous nous adresserons à la vieille province de Québec. A tout prix, Dieu aidant, et nous faisant généreusement la part qu'Il attend de nous, le Lac français vivra et grandira, pour l'honneur de ses missionnaires et pionniers fondateurs, et le triomphe de notre sainte foi.

OTTERBURNE

La quatrième partie de cartes, au profit de notre future église, eut lieu jeudi dernier et comme les précédentes, elle fut un vrai succès. Environ 150 personnes d'Otterburne et des environs assistaient. On se battit à coup "d'atout", mais sans se faire mal. De magnifiques prix mettaient une légitime émulation au jeu. MM. Alfred Genest, d'Otterburne, et Frank Savoie, de Saint-Boniface, avaient donné les prix pour hommes. Ils furent gagnés respectivement par MM. Jean Saltel, d'Otterburne, et Edouard Robidoux, aîné, de Saint-Pierre. Comme consolation... M. Henri Fontaine s'est vu décerner un prix donné par M. J.-B. Turenne, de Saint-Pierre. M. et Mme J.-Léo Provost, de Winnipeg, et Mme L. Tessier, de Saint-Pierre, avaient bien voulu nous donner les prix pour dames. Les heureuses gagnantes ont été Mlle Octavie Dumont et Mme Hilaire Robidoux, d'Otterburne. Celui de consolation, donné par Mme D. Mônchamp, de Saint-Boniface, a été gagné par Mlle Gertrude Carrière. Le prix de présence, donné par un particulier, a été gagné par Mlle Lorette Côté, de Saint-Pierre.

Gloire aux vainqueurs! Honneur aux vaincus! Un bien cordial merci à tous les généreux donateurs, à tous ceux qui ont contribué par leur présence ou leur dévoué travail au succès de cette partie de cartes, ainsi qu'à M. et Mme A. Savoie, qui avaient encore mis leur demeure à notre disposition.

A nos Correspondants

Nous insistons de nouveau auprès de nos correspondants et de nos lecteurs qui ont des communications à nous envoyer, pour qu'ils le fassent le plus tôt possible. Chaque semaine, nous devons remettre des correspondances qui nous arrivent trop tard pour être insérées dans le numéro de la semaine.

Nous demandons aussi à nos correspondants de ne pas se livrer à de trop longs développements dans le récit de leurs nouvelles. Les meilleures chroniques sont les plus courtes. Notre espace est limité et nous devons faire place à tous. Si nos correspondants ne se restreignent pas d'eux-mêmes, nous nous verrons obligés de pratiquer des coupures dans leurs communications.

WOODRIDGE

Peut-être sommes-nous en retard pour parler de notre avant-dernière partie de cartes qui, comme toujours, ne manqua pas d'entrain.

Les prix furent fournis par nos dévouées organisatrices, Mmes Charles Stewart, Euclide Lebleu et Alex. Chatel. Le goûter fut également servi par elles. Toutes nos félicitations à ces dames.

• • •

Mais parlons de notre dernière partie, la plus forte que l'on puisse enregistrer cette année. Nos organisatrices, Mmes Alex. Gosselin, Ovila Vandalle et Edouard Klyne, ont remporté un grand succès. Les prix furent fournis par ces dames.

Prix des dames: 1er, Mme Ida Brouillette; 2ème, Mme Euclide Lebleu; consolation, Mme Léon Dupas. Prix des hommes: 1er, M. Jos. Ducharme; 2ème, M. Léon Dupas; consolation, M. Alphonse Brouillette. Le prix de rafle fut gagné par M. Jos. Gagné, de Saint-Pierre.

Nous avons eu du chant et des contes. Le goûter fut servi par nos organisatrices et nos charmantes institutrices, toujours dévouées à prêter leur concours dans chaque organisation charitable.

Les prix de loto furent gagnés par Mlle Véronique Hora, Mme Euclide Lebleu, Mlle Eveline Vandalle et M. Conrad Guilbault.

• • •

Nous avons eu la visite de M. l'abbé Dufort, notre ancien vicaire, qui a passé quelques jours parmi nous et a chanté la grand'messe.

• • •

MM. Joseph et Louis Gagné, tous deux frères de M. le curé, et M. Alphonse Joubert, oncle de M. le curé, ont passé quelques jours à Woodridge et emporté une bonne impression de notre village.

LETELLIER

Le 5 février avait lieu à la maison-mère des Rév. Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à Outremont, Montréal, P. Q., la prise d'habit et la profession religieuse d'un grand nombre de jeunes filles, au nombre desquelles était Mlle Berthe Comeault, fille de M. et Mme Edmond Comeault, de cette paroisse. Mme Léon Bruyère, de passage à Montréal, assista à cette imposante cérémonie et y représenta la famille et la paroisse.

Nos félicitations à cette jeune religieuse ainsi qu'à ses parents.

Funérailles

Le lundi 16 février avaient lieu les funérailles de M. Joseph Harrison, dont nous annoncions la mort la semaine dernière. Une foule nombreuse et sympathique y assistait.

Le service fut chanté par M. le curé Messier. La quête fut faite par MM. Alexandre Cadieux et Joseph Loiselle. Les porteurs étaient MM. J. Saurette, Z. Robert, J. Boiteau, H. Dansereau, J. Loiselle, A. Cadieux. La croix était portée par M. J. Jutras.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte quatre fils et quatre filles: Virginie (Mme Delphis Levasseur), Ponteix, Sask.; Louis, de Neche, N. D.; Léa (Mme Léonil Harrison), Sainte-Anne, Man.; Edmond, de Letellier; Octavine (Mme Victor Saint-Arnaud), Sidney, Mont.; Raphaël, de Letellier; Doralis (Mme Willie Levasseur), Palmer, Sask.; Robert, de Letellier. Un de ses frères, M. Edouard Harrison, de Giroux, lui survit.

M. Joseph Harrison est mort à l'âge de 74 ans et 2 jours. Il naquit à Saint-Boniface, où il habita jusqu'à l'âge de 6 ans, pour ensuite se rendre à Sainte-Anne-des-Chênes, où il passa 45 ans de sa vie. Depuis au-delà de vingt ans il habitait Saint-Joseph et Letellier. Son épouse, née Caroline Nolin, le précéda dans la tombe il y a 26 ans.

M. Harrison était fabricant de fromage de son métier; il était expert dans sa ligne et gagna un grand nombre de diplômes et de médailles pour la qualité de ses produits.

Du côté de sa mère, qui était une Lagimodière, il était cousin germain du grand chef métis Louis Riel.

M. Edmond Comeault avait charge des funérailles.

• • •

Nos malades

M. le curé Messier a été retenu à sa chambre la semaine dernière par une grippe maligne. Il se remet lentement et pourra bientôt reprendre ses occupations. M. l'abbé Adélard Couture, de Saint-Jean-Baptiste, est venu lui prêter concours.

• • •

M. Zéphyr Bouchard peut maintenant circuler. Nous espérons que la belle température lui donnera un regain de vigueur.

• • •

Mme Ernest Manseau est en convalescence, après avoir subi des opérations sérieuses. Elle reviendra dans sa famille bientôt.

GRANDE CLAIRIERE

Le mardi gras a été fêté en grand par la paroisse. En effet, nos acteurs, sous l'habile et dévouée direction de M. René Bauche, maintenaient, pour ne pas dire davantage, leur réputation de fameux acteurs dans deux désopilantes comédies: "Un duel à l'étouffée" et "Les deux Sourds".

Un public nombreux s'était donné rendez-vous à notre salle paroissiale; M. le Curé avait le plaisir d'avoir comme hôte, ce soir-là, son confrère et ami, M. le Curé P.-J. Holloway, de Souris.

Tous les acteurs sans exception se sont très bien acquittés de leurs rôles et les rires de l'auditoire, comme ses applaudissements répétés, l'ont amplement prouvé. Ils méritent donc nos sincères félicitations et nos remerciements pour l'agréable soirée qu'ils nous ont fait passer. Sans doute ils se sont donné beaucoup de peine dans la préparation de cette séance. Etant éloignés les uns des autres, ils avaient plus de difficulté de se réunir que s'ils avaient été groupés dans un village. Leurs mérites n'en sont que plus éclatants et leurs admirateurs que plus sincères.

Dans le "Duel à l'étouffée", le rôle de Gobichon fut tenu par Gabriel Boulanger; celui de Pantaléon Beaupied dit Picognard, par René Bauche, directeur de la pièce; Philibert Rey fit une superbe domestique à M. Gobichon; Paul Bauche fit l'office de gendarme, tandis que le rôle de cocher était rendu par Amédée Boulanger.

Dans "Les deux Sourds", les mêmes acteurs se trouvent de nouveau, secondés brillamment par notre institutrice, Mlle Flora Bessette.

Le succès de la soirée n'aurait été qu'un demi-succès si notre orchestre — car nous avons en effet un orchestre, ce dont très peu de paroisses peuvent se glorifier — sous la maîtrise de M. Léonard Grégoire, toujours entièrement dévoué, n'était venu nous égayer, nous charmer et faire avec les pièces un tout harmonieux. Nous devons à nos musiciens un gros merci. Les entr'actes ont été réussis. MM. René et Paul Bauche, dans des monologues, et M. Maurice Lobreau, dans un chant, eurent tous trois les honneurs du rappel. Après le "O Canada", les acteurs passaient au presbytère, où un copieux réveillon, préparé par les soins diligents de Mmes Cyrille Delaite, Régis Cancade et Mlle Lussier, leur était servi.

• • •

La Banque Canadienne Nationale est maintenant rendue de l'autre côté du grand chemin, avoisinant la résidence de M. F. Pallard.

MM. Léon Cancarde et Paul Bauche ont été réélus respectivement pour trois ans et deux ans syndics de la paroisse. M. V. Delalleau a encore un an à faire avant l'expiration de son terme.

• • •

Notre curé a été nommé par le gouvernement commissaire pour prendre les déclarations assermentées. Nous n'avions personne autorisé à cela, depuis le départ de M. Léon Rey pour Saint-Boniface.

• • •

Les anciens de la localité ont été consternés d'apprendre la mort quasi subite de M. Xavier Aimé, arrivée à Fouchy, Alsace, où avec son épouse il s'était rendu pour y voir sa fille unique, religieuse, qui venait justement de partir pour l'Amérique. M. Aimé était l'un des premiers colons de Grande Clairière et avait toujours été le bras droit du curé de l'endroit. Il laissera le souvenir d'un brave citoyen et d'un excellent chrétien. Une grand'messe a été chantée ici par notre curé, le 10 dernier. Une nombreuse assistance lui donna une dernière marque d'estime.

• • •

M. Victor Delalleau a reçu la tragique nouvelle de la mort de son frère Louis, survenue dans le Pas de Calais, France. Une grand'messe fut chantée pour le repos de son âme, vendredi, à 10 h. M. Delalleau a toutes nos sympathies dans ses épreuves.

• • •

La cérémonie de la bénédiction des cendres fut faite par M. le curé Holloway, de Souris, sur l'invitation de notre curé.

Nous avons eu le plaisir d'une visite de M. l'abbé Antoine d'Eschambault, qui s'est imposé un long et ennuyeux voyage pour venir encourager nos enfants à l'étude de leur belle langue.

• • •

Nos félicitations aux familles F. Pallard, Narcisse Isobey, Léon Cancare et Ernest Vodou, qui se réjouissent de l'arrivée d'un nouveau-né.

Page Féminine

Semons la vaillance

Période de crise, dépression, cherté de la vie... Ah! les pessimistes ont beau jeu. "L'heure est grave", clament-ils à tout venant. Et les fronts s'assombrissent, les joues se creusent, un pli amer durcit la bouche.

Nous laisserons-nous gagner par ce courant malsain? Soeurs, mères, épouses, sur qui tant d'êtres et de choses reposent, c'est l'heure de la vaillance! On compte sur nous, soyons là, braves, fortes, agissantes. Autour de nous, l'on doute du retour de la lumière, toute réussite semble un leurre, à certains moments, on ne croit même plus à ses propres forces... Que notre chanson de femme s'élève joyeuse et pleine d'espoir au milieu du désarroi général, qu'elle aide celui qui lutte, redonne courage aux abattus! "C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière!"

On ne changera pas cette loi éternelle qui veut que l'homme, accablé par le travail et les soucis, trouve, près de lui, l'inspiratrice, la consolatrice, celle qui apaise, ravive la foi, l'enthousiasme. Ce rôle, à l'heure actuelle, demande une forte dose d'abnégation et de saine philosophie. Mais n'est-ce pas là notre vocation de femme: encourager, chérir, rendre doux le nid où s'adoucissent toute peine, toute fatigue?

Faisons donc à notre foyer, en ces temps de crise, une âme de beauté et de sérénité; à ceux qui reviennent las et déçus, donnons, dût-il nous en coûter quelque effort, la joie d'un sourire, d'un mot aimable, d'un geste caressant.

De même qu'à l'hiver succède le merveilleux printemps, toute période de dépression est suivie d'accalmie. Rappelons-le aux timides, aux découragés. Enhardis par ces paroles d'espoir, ils se moqueront des échecs et retrouveront confiance en eux-mêmes.

Une fois de plus, chères lectrices, nous aurons, sans éclat, sans bruit, accompli notre tâche d'amour et l'on a dit fort justement que le bonheur appartient à qui fait des heureux.

MERE-GRAND.

QUATRE PARESSEUX?

As-tu fini tes devoirs, Simone?

— Ne t'endors pas sur tes leçons Petit-Paul.

— Viens lire tes lettres, mon Nel chéri.

Ainsi, Ninette, "surveillante d'études" de ses frère et soeur, en même temps que de ses jeunes enfants, s'évertue à stimuler les cerveaux somnolents, à réveiller les activités endormies.

Mais Simone, doigts crispés sur son porte-plume, regards éperdus sur une page encore blanche, ne peut se résoudre à copier la longue phrase qu'elle doit analyser.

Très rouge, les paupières mi-closes, le nez sur les "quatre règles", Petit-Paul s'assoupit; Nel recule, comme si l'alphabet était un épouvantail; Mad traîne, sur les lignes qui attendent sous le modèle son geste calligraphique, une plume molle et désenchantée.

— Quels paresseux! gronde Ninette. Quels paresseux! Vous n'arriverez jamais à rien, mes enfants.

— Eh bien! que ces paresseux aillent secouer leur paresse en changeant d'air, ai-je décidé; la surveillance a grand besoin de repos; dans vingt minutes on vous appellera. Allez goûter et vous remuer.

Instantanément, Petit-Paul est réveillé, le sourire revient sur les lèvres de Simone, les autres prennent leur vol.

— Ils ne sont ni engourdis, ni fatigués pour aller jouer, fait Ninette avec un certain dépit. Je ne comprends pas leur paresse et comment je pourrais en venir à bout.

— En recherchant les causes; Mad subit sûrement une dépression physique, un certain malaise général qu'il faudrait surveiller et soigner.

— Mais elle n'est pas malade, elle ne se plaint de rien.

— Naturellement, ni douleurs, ni fièvres, ni accidents bien caractérisés; mais considère ses paupières bistrées, son regard sans vivacité, ses lèvres pâles: ta fille a besoin d'être "fortifiée", comme disent les bonnes gens; un peu de bon régime, davantage de grand air; elle se portera mieux, et je t'affirme qu'avant un mois, Mad sera la plus zélée des écolières.

Quant à Petit-Paul, un peu gros, joufflu, facilement congestionné, des séances de deux heures d'immobilité dans une pièce chauffée, ne peuvent que le porter au sommeil; ici, la paresse est liée étroitement au tempérament et provient des circonstances accidentelles.

— Voilà donc deux paresseux qui ne sont pas responsables? Vous êtes indulgente, marraine?

— Non, ma petite fille, j'ai de l'expérience et mon expérience m'a appris qu'on ne peut traiter défauts et maladies qu'en approfondissant les causes, surtout en matière d'éducation; sinon, l'on fait fausse route et l'on commet erreurs et injustices bien dangereuses. Ainsi, pour Simone, je serai sévère: elle apporte une réelle mauvaise volonté à son travail: paresse d'esprit, crainte du moindre effort.

— Le remède?

— L'aider non en faisant son devoir, mais en la mettant en train, en lui expliquant ce qu'elle ne comprend pas, en la soutenant pour faire le premier pas. Si la mauvaise volonté persiste, n'hésite pas à punir.

"De même, tu stimuleras Nel, à apprendre ses lettres, mais tu l'accoutumeras à vaincre l'ennui pour s'y appliquer, c'est ce que tu obtiendras facilement de lui, sans le fatiguer, ni l'excéder, en lui rendant la tâche attrayante.

Comment cela?

Mais, je ne puis continuer ces explications si incomplètes, si brèves sur cette vaste complication de la paresse! Nos "paresseux" reviennent avec un certain enthousiasme.

— Cela m'a fait du bien de goûter, dit Mad, en trempant vigoureusement sa plume dans l'encrier.

— Oui, que j'ai sauté! s'écrie Petit-Paul, le regard brillant, le teint clair, je vais savoir mes "quatre règles" en cinq minutes.

Sur les indications de sa grande soeur, Simone dégage les diverses propositions de son analyse... et dans les cubes que j'avais apportés, Nel cherche les 0 tout ronds.

Ninette sourit:

— Paresse, ne serais-tu qu'un mot?

— Hélas! non! Mais pour les maladies du corps ou de l'esprit, des remèdes existent; il faut les chercher et les appliquer avant de gémir, petite mère éducatrice!

M. COMOLET-SUE.

Causerie Médicale

LES DEPRESSIONS MORALES

Vous connaissez sûrement, comme moi, des gens maigres, de teint pâle, peu remuants parce qu'ils se fatiguent vite, et dont le système nerveux est en dépression soit continue soit intermittente. Nous voudrions leur porter secours; mais comment faire? Le travail cérébral, nous le voyons, est de mauvaise qualité: ces gens ont de la peine à fournir un effort mental un peu prolongé; ils n'arrivent pas à fixer longtemps leur attention sur le même but. Ils doutent de leurs moyens, s'inquiètent de mille choses, de leur profession notamment. Le matin surtout, ces signes de dépression paraissent plus accentués. Et pourtant, la lucidité de l'esprit n'est pas altérée, l'intelligence reste aussi vive, leur tendresse pour leurs proches n'est pas amoindrie. Que leur conseiller?

• • •

De tels états peuvent être consécutifs à des troubles physiques. Ce sont des dépressions psychiques secondaires à une intoxication, à une infection chronique, à une paresse hépatique ou rénale, à une anémie marquée, à des troubles endocriniens. Voyez donc quelle longue liste de causes possibles! Comment trouver la bonne autrement qu'en se basant sur des impressions ou des suppositions? C'est un examen médical sérieux qui s'impose, car du diagnostic découlera le traitement correcteur et le soulagement de ces déprimés.

Mais, vous savez bien que l'examen des organes, même le plus sérieux, n'aboutit pas toujours à révéler un "point faible". Le cerveau peut être seul fatigué, malgré qu'il soit servi par un organisme impeccable.

Dans ces cas, il existe des médicaments efficaces: acide phosphorique, cacodylate de soude, strychnine, etc... Mais il faut compter grandement avec l'hygiène de l'esprit!

Conseillez donc à ces déprimés un travail aussi régulier que possible, organisé de telle sorte qu'on puisse en constater les résultats effectifs, ce qui encouragera votre patient et ranimera sa confiance en lui-même; autorisez quelques distractions; déconseillez le travail du soir, cause d'insomnie. Malgré la fatigue du matin, dites-leur de ne pas se lever trop tardivement, de faire une courte séance de gymnastique terminée par une friction. Et donnez-leur de l'air: une promenade, des sports non violents; un bain tiède avant de se mettre au lit si le sommeil se fait rare et une bonne aération de la chambre à coucher.

Voilà des recommandations qui peuvent être très bienfaisantes pour les déprimés et les ramener vite à une plus normale activité.

Etudiantes canadiennes

Le Bureau fédéral des statistiques à Ottawa nous apprend que, sur une population étudiante de 72,152 inscrite sur les registres des universités ou des maisons d'enseignement supérieur du Dominion, l'an dernier, il y avait 25,798 femmes. Des 6,772 diplômes ou certificats accordés à la fin des études, 2,427 sont allés aux femmes, soit une proportion de 35.7 pour cent, répartis principalement entre les trois sections suivantes: beaux-arts, 912; médecine, 639; sciences, 322. Il est clair, à la lecture de ces chiffres, que les femmes canadiennes tiennent à s'instruire et que leurs succès sont propres à les y encourager.

Pour avoir des oeufs frais

A l'exposition de Chicago, dernièrement, on se pressait autour d'une merveille mécanique due au génie d'un inventeur américain.

C'est tout simplement une "poule artificielle", construite avec un système fort compliqué d'engrenages, de fils d'acier et de poulies actionnées électriquement, qui "pond des oeufs"!

Et ce qui ajoute à l'étonnement du public, c'est que l'on peut assister, par une petite vitre qui laisse voir l'intérieur de ce surprenant volatile, à toutes les opérations qui constituent la confection d'un oeuf, depuis la formation du jaune jusqu'à la coquille.

Et durant tout ce temps, la poule, au moyen d'un petit phonographe, explique elle-même les diverses phases de la ponte aux spectateurs assemblés autour d'elle.

Ces Américains!

"L'Art d'être heureuse"

Ce petit livre, dont une nouvelle édition définitive vient de paraître, a connu l'un des plus beaux succès de librairie au Canada. Les critiques les plus autorisés en ont fait de grands éloges. Mgr Camille Roy en a dit: "Voici un livre qui a chance de survivre et de devenir le bréviaire des femmes".

"L'Art d'être heureuse" est en vente aux bureaux de la Liberté et dans les librairies, $1.00 l'exemplaire franco.

Le soleil n'attend pas qu'on le prie pour faire part de sa lumière et de sa chaleur. Fais de même tout le bien qui dépend de toi, sans attendre qu'on te le demande. — Epictète.

Nous naissons dans les larmes, nous vivons dans la peine et nous mourons dans la douleur. — Saint Augustin.

On ne peut jamais frapper fort sur le coeur de l'homme sans qu'il en sorte des larmes. — Lamartine.

LE BON ROI DAGOBERT

I

Le bon roi Dagobert
A mis sa culotte à l'envers.
Le grand Saint Eloi
Lui dit: O mon Roi,
Votre Majesté
Est mal culottée.
Eh bien! lui dit le roi,
Je vais la remettre à l'endroit.

II

Le bon roi Dagobert
Fut mettre son bel habit vert.
Le grand Saint Eloi
Lui dit: O mon Roi,
Votre habit paré
Au coude est percé.
C'est vrai, lui dit le roi,
Le tien est bon, prête-le moi.

III

Le bon roi Dagobert
Faisait peu sa barbe en hiver.
Le grand Saint Eloi
Lui dit: O mon Roi,
Il faut du savon
Pour votre menton.
C'est vrai, lui dit le roi,
As-tu deux sous? prête-les moi.

IV

Le bon roi Dagobert
Chassait dans les plaines d'Anvers.
Le grand Saint Eloi
Lui dit: O mon Roi,
Votre Majesté
Est bien essoufflée.
C'est vrai, lui dit le roi,
Un lapin courait après moi.

V

Le bon roi Dagobert
Avait un grand sabre de fer.
Le grand Saint Eloi
Lui dit: O mon Roi,
Votre Majesté
Pourrait se blesser.
C'est vrai, lui dit le roi,
Qu'on me donne un sabre de bois.

VI

Le bon roi Dagobert
Se battait à tort, à travers.
Le grand Saint Eloi
Lui dit: O mon Roi,
Votre Majesté
Se fera tuer.
C'est vrai, lui dit le roi,
Mets-toi bien vite devant moi.

VII

Le bon roi Dagobert
Voulait conquérir l'univers.
Le grand Saint Eloi
Lui dit: O mon Roi,
Voyager si loin
Donne du tintoin.
C'est vrai, lui dit le roi,
Il vaudrait mieux rester chez soi.

VIII

Le roi faisait la guerre
Mais il la faisait en hiver.
Le grand Saint Eloi
Lui dit: O mon Roi,
Votre Majesté
Se fera geler.
C'est vrai, lui dit le roi,
Je m'en vais retourner chez moi.

IX

Quand Dagobert mourut
Le diable aussitôt accourut.
Le grand Saint Eloi
Lui dit: O mon Roi,
Satan va passer
Faut vous confesser!
Hélas, lui dit le roi,
Ne pourrais-tu mourir pour moi!

• • •

Pour me rendre au désir d'un petit ami de Saint-Boniface, A. R., je publie en entier les mots de cette chanson. Peut-être, comme mon petit André, n'en connaissez-vous qu'un couplet ou deux...

Apprenez beaucoup de ces vieilles chansons françaises si amusantes à entendre. Puis improvisez-vous directeur de chant et montrez-les le soir à vos petits frères et soeurs. Sans qu'il vous en coûte autre chose que du plaisir, vous serez ainsi dans vos familles et vos villages, de véritables apôtres de la bonne chanson et des distractions saines.

N'allez pas, par exemple, faire le "diable à quatre" et crier à tue-tête quand bébé dort ou qu'il y a de la visite...

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur à notre petite amie, Yvonne Bourrier, de Saint-Lupicin, qui fêtera ses 14 ans le 4 mars.

Les camarades du "Coin" et Mère-Grand.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

La Broquerie, le 20 janvier 1930

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille qui ne vous connais pas encore. Quand j'ai vu combien vous aimiez les petits enfants, j'ai décidé de vous demander une petite place dans votre coeur. J'ai bien hâte de vous connaître car il me semble que je vous aimerai davantage. Je suis dans le grade 4.

Au revoir, bonne Mère-Grand. Espérant que ma petite lettre sera bien accueillie au "Coin".

Votre petite-fille qui vous aime déjà beaucoup,

Thérèse DUPONT.
Ecole Saint-Joachim.

• • •

Couvent de Saint-Norbert, 21 janvier 1931

Chère Mère-Grand,

Je suis tout heureuse de savoir que vous n'êtes plus malade. J'ai bien prié le petit Jésus de la crèche pour qu'il guérisse notre chère et bonne Mère-Grand.

Le petit Jésus a passé chez nous au jour de l'an. Il m'a emporté un petit service à thé pour quatre personnes, c'est-à-dire pour quatre petites filles comme moi. Ainsi nous pouvons recevoir des grandes personnes.

Comme je serais heureuse si, un jour, Mère-Grand venait chez nous! J'aurais le plaisir de lui offrir le thé avec mes jolies petites tasses.

Nous avons fait une analyse et celles qui n'avaient pas de fautes et dont le travail était propre allaient le montrer à Soeur supérieure.

Vous le pensez bien, j'ai essayé de faire mon possible et j'ai réussi; j'ai été voir Soeur Supérieure.

Nous étions six pour y aller; elle nous a donné chacune une belle image.

Ma maman m'a dit qu'elle vous connaissait et qu'elle vous aimait beaucoup.

Vous devez connaître mon papa, alors je n'ai pas besoin de vous le décrire.

Mes quinze poupées vont toujours bien.

Au revoir, chère Mère-Grand, j'espère bien vous écrire encore souvent.

Votre petite-fille affectueuse,

Jeanne d'Arc de MOISSAC.
Grade IV.

• • •

Couvent de Saint-Norbert,

Chère Mère-Grand,

Combien grande fut ma joie lorsque j'appris que vous étiez revenue à notre cher "Coin"; aussi, je profite d'un peu de temps libre pour causer avec vous.

Voilà longtemps que je ne vous ai écrit. Peut-être ne me reconnaîtrez-vous pas; mais moi, je ne vous ai pas oubliée, et malgré mes études, j'ai continué à être une lectrice assidue du "Coin".

J'espère que vos vacances ont été heureuses et qu'elles vous ont fourni un ample repos.

Je suis maintenant dans le neuvième grade et je trouve la tâche très difficile. Tout de même j'ai pu conserver la première place de ma classe, à l'exception du mois de décembre où je suis arrivée deuxième.

Quand donnerez-vous encore de ces intéressantes compositions qui savent si bien nous stimuler et nous instruire, tout en nous divertissant? Les sujets que vous choisissez sont si bien adaptés à nos capacités que nous les manquons maintenant.

Chère Mère-Grand, excusez les exigences d'une petite lectrice, qui n'est satisfaite que lorsqu'elle se trouve le crayon à la main, à développer quelque sujet.

Recevez ce petit mot avec mes voeux de succès et de bonheur.

Une de vos jeunes lectrices,

Alice CARRIERE.
Grade IX.

• • •

Ecole du Sacré-Coeur
Dunrea, 2 février 1931

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Mon petit frère est né l'année dernière, il a un an. Moi je me nomme Arthur Bourke et j'ai 8 ans. Je suis arrivé le premier du grade deux et j'ai eu 97 pour le catéchisme.

Ma mère demeure à St. James et moi je reste avec mon oncle le curé. Je voudrais bien faire un évêque. Je prie tous les jours pour cela.

Ma bonne maman m'a envoyé des patins et je patine presque tous les jours, le matin, quand la glace n'est pas fondue. Vers 10 h. 30, il n'y a plus que de l'eau.

Bonjour, chère Mère-Grand.

Arthur BOURKE.

• • •

Ecole du Sacré-Coeur,
Dunrea, Man., 10 février 1931

Chère Mère-Grand,

Comment vous oublier, chère Mère-Grand, vous qui vous efforcez tant de nous faire plaisir!

Vous y réussissez d'une manière étonnante, certainement parce que vous vous intéressez à nous et que vous nous aimez.

Je n'ai pu lire sans quelques regrets ce que vous avez écrit pour nous, les petits garçons, dans le "Coin". Nous ne vous oublions pas, mais de ce temps-ci, on songe trop au jeu, à patiner, à glisser. A l'avenir, je vous écrirai plus souvent.

Je vais à l'école tous les jours et je m'efforce pour ce mois d'avoir un bulletin d'honneur afin de faire plaisir à mes bons parents qui font tant de sacrifices pour mon instruction. Je suis dans le grade VII.

Votre petit garçon qui vous aime,

Clément LAVOIE.

• • •

Saint-François-Xavier, le 4 février 1931

Chère Mère-Grand,

Je vous envoie la liste des noms des enfants de notre école, avec leur âge et leur date de naissance.

Nous sommes tous contents de cette nouvelle idée que vous avez eue!

Le soleil nous fait croire que c'est déjà le printemps, il fond la neige. J'espère que ses chauds rayons vont achever votre guérison. Quand viendrez-vous nous voir?

Nous travaillons beaucoup en classe, le temps passe excessivement vite; nous prions pour vous et nous vous aimons toujours de tout notre coeur.

Je vous fais une grosse caresse pour les élèves de Saint-François-Xavier en me réservant le privilège de vous embrasser deux fois.

Votre petite-fille toujours,

Maria PREFONTAINE.

• • •

Mariapolis, Man., 5 février 1931

Chère Mère-Grand,

Ma petite amie Lucille vous écrit et moi aussi. Sur la Liberté j'ai lu que vous nous prépariez une grande surprise. Oh! j'ai bien hâte de savoir!

Nous sommes six enfants dans notre famille; nos maîtresses vont vous envoyer tous nos noms jusqu'à celui de la petite. Elle s'appelle Lucie, elle est bien fine, elle ne pleure jamais; on n'a pas besoin de la bercer, elle s'endort toute seule, et elle rit des fois en dormant. Je pense qu'elle rêve au petit Jésus.

A la classe, nous faisons des prières et des sacrifices pour les enfants russes. Tous les matins, ma Soeur nous donne des petits papiers pour écrire nos heures de silence et, le soir, nous allons les offrir à l'Enfant-Jésus. Mais il est parti maintenant, je ne sais pas si nous allons continuer...

Je trouve que les enfants de Mariapolis sont bien chanceux d'avoir des bonnes Soeurs qui nous parlent du bon Dieu. Je ne voudrais pas rester en Russie où les enfants font pleurer le petit Jésus et leurs parents aussi.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui a hâte de lire le "Coin".

Roma DESROCHERS.

• • •

Saint-Lupicin, Man., le 10 février 1931

Chère Mère-Grand,

Que je suis contente de voir que le "Coin des Enfants" paraît de nouveau! J'ai lu dans le "Coin" que vous vouliez savoir la date de notre naissance. Moi, je suis née le 26 mars 1918, un mardi matin. Maintenant, j'ai douze ans, je suis dans le grade VIII. J'aime bien cela aller à l'école, surtout quand nous avons une si bonne religieuse pour nous faire la classe.

Je suis fille unique, je n'ai ni frère ni soeur, je reste à peine à vingt pas de l'école. Nous tenons le magasin ici depuis l'automne. Après la classe, j'aide à maman, je prends mon goûter et je vais jouer avec mes petites compagnes. Nous avons bien du plaisir.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort,

Jeanne PAYETTE.

• • •

Saint-Léon, Man., le 12 février 1931

Chère Mère-Grand,

Je vous ai écrit la semaine dernière, mais je trouve cela si intéressant que j'y reviens encore. Lorsque je vois les histoires que vous écrivez dans la Liberté, je me hâte de les lire et ensuite je les raconte à mes petites soeurs qui ne lisent pas encore.

Chère Mère-Grand, nous avons eu une partie de cartes mardi soir au couvent. J'y étais et j'ai trouvé cela bien amusant. Les prix ont été gagnés par mon beau-frère et ma soeur Aline, ma soeur Antoinette et mon oncle Louis Labossière. Lucienne Grenier eut le prix de consolation. Ça l'a bien fait rire d'avoir une petite poupée à 15 ans...

Après la partie de cartes, il y eut des chants et nous avons joué notre gymnastique.

Chère Mère-Grand, je n'oublie pas de prier pour vous afin que vous ayez une bonne santé et que vous restiez au "Coin des Enfants" que j'aime tant. Je suis au couvent, mais je vais chez-nous tous les vendredis et je reviens le lundi. A Pâques, je ne serai plus pensionnaire; je voyage en voiture l'été.

Je termine en vous embrassant.

Gertrude LABOSSIERE.

UN PETIT MOT...

Un grand merci aux petits enfants dont les noms suivent pour leur gentillesses, leurs joyeux propos et leurs confidences: Irène Lussier, Rose-Alma Grenier, Gertrude Labossière, Lucienne Grenier, Cécile Lesage, Agnès Lesage, Marianna Labossière, Georgina Major, Jeanne Bergeron, René Rondeau, Anna Giles, Emilien Labossière, Nora Watson, Saint-Léon; Angéline Sicotte, Germaine Chaput, Marguerite de Cruyenaere, Carmel Baril, Simone Bockstael, Jeanne Bertrand, Prudentienne, Lucille Brunet, Annette Verville, Armande Latreille, Saint-Adolphe; Annie Bourrier, Frank Bourrier, Luc Soulodre, Marie Bourrier, Jean Bourrier, Alfred Dodds, Marcien Bergeron, Paul Encontre, Roger Brunel, Marcel Encontre, Suzanne Bergeron, Aimé Rocher, Cécile Encontre, Philippe Bourrier, Annette Boulic, Prosper Landreville, Marc Bourrier, Adrien Bourrier, Léon Brunel, Jeanne Payette, Alice Boulic, Yvonne Bourrier, Saint-Lupicin; Lucien Morissette, Irène Côté, Philomène Boulet, Félix Bourget, Solange Dionne, André Boulet, Armand Boulet, Thérèse Boulet, Adrien Boulet, Olivier Garand, Gilbert Garand, Armand Garand, Ernest Beauchemin, Armand Beauchemin, Clément Lavoie, Irène Lavoie, école du Sacré-Coeur, Dunrea; Laurette Tétreault, La Broquerie.

Oh! comme je les comprends et les aime ces lettres dans lesquelles vous vous montrez de plus en plus épris du "Coin", chers petits amis! Merci à tous. Il m'est très doux d'apprendre combien vous êtes sensibles au petit peu que je fais pour vous être agréable.

Deux erreurs se sont glissées dans ma dernière Causerie. Mes petits-enfants voudront bien lire ainsi la prière au Sacré-Coeur: "Coeur Sacré de Jésus, faites que je ne laisse passer aujourd'hui aucune occasion d'être bon par amour pour vous", et enlever un "vous" au dernier paragraphe.

Certains enfants me disent leur âge sans ajouter leur date de naissance. Veuillez réparer cette omission dans votre prochaine lettre, petits amis. Parlez-moi aussi longuement de vous, des vôtres, décrivez-moi votre chez-vous, votre petit village: toutes choses bien captivantes pour Mère-Grand.

J'ai appris avec beaucoup de peine la maladie de ma petite-fille, Rolande Trudeau, de l'Ile-de-Chênes. Courage et confiance, chère petite amie! Le printemps, avec son chaud soleil, vous apportera sûrement un regain de vigueur et de santé. Les petits camarades du "Coin", au coeur si compatissant, ne manqueront pas de prier chaque jour pour le rétablissement de notre petite Rolande. N'est-ce pas, c'est promis?

Mes petits amis voudront bien aussi avoir un souvenir pour la maman de Laurette Tétreault, La Broquerie, très gravement malade.

Aux écoliers qui préparent concours et examens, mes meilleurs voeux de réussite et l'assurance de mes prières.

Revenez-moi tous bien vite dans une autre causette toute aimée d'avance.

MERE-GRAND.

Mes vifs remerciements aux institutrices qui ont eu la délicate pensée de m'envoyer la liste de leurs élèves avec leur date de naissance, de même qu'à celles qui m'ont adressé des mots d'enfants. J'ai grandement apprécié le tout. — M.-G.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

BELLEGARDE

Le 8 décembre dernier partaient pour la France M. et Mme Xavier Aimé, pour assister à la cérémonie des derniers voeux de leur fille, chez les Soeurs de Notre-Dame de Sion, à Paris. M. et Mme Aimé rendirent visite à leur fille en arrivant à Paris, où ils séjournèrent trois jours, et se rendirent ensuite à Bouchy, Bas-Rhin, pays natal de M. Aimé, le 7 janvier. M. Aimé fit la visite de quelques familles amies et se trouva tout à coup indisposé en retournant chez lui. Le jour même, il rendait le dernier soupir, sans que rien à l'avance ne fît prévoir un dénouement aussi tragique.

Le défunt était un de nos paroissiens très estimé, et un fervent chrétien. Il était aussi bien connu à Grande Clairière, Man., où il avait demeuré plusieurs années.

M. Aimé, outre deux soeurs dans son village natal, laisse pour pleurer sa perte, son épouse (née Sidonie Carbotte); deux fils, André et Alphonse, qui sont ici; une fille, Soeur Marie-Xavérita (née Marie), de Notre-Dame de Sion, à Paris.

Le mardi 3 février, à 10 h., en notre église, a eu lieu un service pour le repos de l'âme du défunt. Bien que le corps du défunt ne fût pas au milieu de nous, la paroisse entière était représentée à ce service, pour rendre un dernier hommage de sympathie au défunt et à la famille si cruellement éprouvée. Le défunt était âgé le 60 ans.

M. Fabien Sylvestre

Le vendredi 30 janvier est décédé M. Fabien Sylvestre, dans la 70ème année de son âge, après une longue et douloureuse maladie, soufferte avec la plus grande résignation à la volonté de Dieu.

L'inhumation a eu lieu en notre église le 2 février. Une foule nombreuse est venue rendre un dernier témoignage de sympathie à la dépouille mortelle du défunt, ainsi qu'à la famille en deuil. De la maison mortuaire à l'église, une longue file d'autos accompagnait le cortège funèbre, et sur la place du village plus de cent automobiles étaient stationnées. Outre la paroisse entière, qui assistait aux funérailles, un grand nombre d'amis du défunt et de la famille étaient venus de tous les villages environnants, de Antler, Storthoaks, Wauchope. M. et Mme Henri Stringer et M. Léon Mahy, de Ponteix.

Notre curé, M. l'abbé Jules Bois, officiait, assisté de MM. les abbés Ferland et Nadeau, respectivement curés de Saint-Antoine de Storthoaks et de Saint-Raphaël. M. l'abbé Bertrand, curé de Grande Clairière, assistait aussi à la cérémonie.

Le défunt était l'un des premiers pionniers de l'endroit, là où il n'existait que la vaste prairie. Ouvrier de la première heure dans l'érection de l'église et les oeuvres paroissiales de Saint-Maurice, dont il a toujours été un fervent soutien; chrétien convaincu et d'une honnêteté universellement reconnue. Dans les premiers temps de la colonie, quand il fut question d'avoir un bureau de poste, plusieurs noms furent soumis au département des postes, et c'est celui de Bellegarde, présenté par M. F. Sylvestre, qui fut accepté. Ce nom tire son origine d'une petite rivière qui coule dans une vallée pittoresque, à Villard-sur-Thone, en Haute Savoie, France.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte une nombreuse famille: son épouse (née Françoise Sylvestre), huit garçons et trois filles: Régis, Francis, Joseph, Alphonse, Félix, Arthur, André et Albert; Mme Alex. Wolensky (née Marie), Mlle Bernadette, et Soeur Eugénie-Françoise (née Ernestine), Fille de la Croix, à Willow Bunch; 21 petits enfants; deux frères: Charles, O.M.I., de la Liberté, de Winnipeg, et Arsène, de Wauchope.

Par la voie du journal, la famille du défunt remercie bien sincèrement toute la paroisse et tous les amis des centres environnants, qui lui ont témoigné une si touchante sympathie, dans le deuil qui la frappe.

• • •

Le 8 février, en la salle paroissiale, séance récréative donnée par un groupe de dames et de jeunes filles de la paroisse, sous la direction de Mme Edouard George et de Mlle Hébert. En voici le programme:

Orchestre.
"J'prends mon tablier".
"My Rosary", par Mme Ed. George. Piano, Mlle Béatrice Poirier.
"The Sand Man".
"Veuve d'Harpagon", 1er acte.
"Le roi de la lune", Béatrix Poirier.
"Les Microbes", Mme Henri Bauche.
Duo de piano, Jean et Régina George.
"Veuve d'Harpagnon", 2ème acte.
"Restons toujours Canadiens français", choeurs.
"O Canada".

L'orchestre, composé de MM. Louis Bauche, G. Mahin, J. George, Albert George et Louis Moreau, nous a joué plusieurs beaux morceaux de son répertoire. Félicitations à tous nos artistes.

MEYRONNE

La famille Sainte-Marie remercie les gens des nombreuses sympathies reçues à l'occasion de son deuil récent. M. Sainte-Marie était âgé de 65 ans. Il laisse son épouse, née Emilienne Tougas, actuellement à Montréal, ses fils, Anatole, Roch, Paul, Charlemagne, Maurice et Gaston, ainsi que ses filles, Corinne, Yvette, Jeanne, Simone et Aline (Mme A. Campeau).

• • •

Mme Charles Girardin, qui a subi une opération pour l'appendicite, est maintenant rétablie.

• • •

Le jeune Wilfrid Bouvier est aussi revenu de l'hôpital de Gravelbourg, où il a subi une opération d'appendicite.

• • •

Mme Art. Laplante est actuellement à l'hôpital.

• • •

Mlle Florence Valcourt, institutrice au couvent de Ponteix, chez les Soeurs de N.-D. d'Auvergne, est en repos chez elle depuis huit jours, à la suite d'un léger accident.

• • •

Les meilleurs joueurs de hockey ne sont pas toujours exempts des coups, puisque Gilles Valcourt a reçu une blessure assez grave au-dessous de l'oeil.

• • •

Notre bon Dr Piché a décidé de s'installer à Meyronne.

• • •

Notre bon petit Bruno Roy, à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, attend sa place au sanatorium provincial. Nous espérons voir revenir ce petit compagnon parmi nous en bonne voie de guérison.

• • •

M. Hervé Dufresne est en visite chez son ami, Alphonse Van Eslander.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le 18 janvier, après la messe, avait lieu la réunion des dames et demoiselles de la paroisse pour élire leurs officières. Furent élus: Mlle Clara Boissonnault, présidente; Mlle Eugénie McDougall, 1ère vice-présidente; Mme Nelson Marquis, 2ème vice-présidente; Mlle Margaretta Fleming, secrétaire. M. le Curé a remercié les officières de l'an passé et encouragé les nouvelles pour l'année 1931.

• • •

Il y eut, le 6 février, une partie de cartes au profit de l'hôpital. Plusieurs répondirent à l'appel et il y eut 21 tables. Les prix pour le 500 ont été gagnés par Mlle Vésonique Votto et M. W.-J. Turner, et pour le bridge par Mme Slayton et M. C. Lucas.

Le 9 février, dans le soubassement de l'école, une partie de cartes au profit de l'école séparée. Les prix ont été gagnés par Mme Gordon Doman et M. C. McNulty. La rafle d'une plume-fontaine fut gagnée par Mlle Lucie Meunier et le service à thé par M. C. McNulty.

• • •

Le 17, il y avait une autre partie de cartes au profit de l'église. La corde de bois qu'on avait fait rafler a été gagnée par M. Briggs et les prix de la soirée par Mlle Alexina McDougall et M. Lionel Sanche, tous deux de Pinewood. Plusieurs personnes de Pinewood étaient présentes, ayant avec elles leur dévoué pasteur, M. l'abbé Moreau.

• • •

M. et Mme Jimmy Boissonnault, de Winnipeg, étaient en visite chez Mlle Clara Boissonnault.

• • •

M. Joseph Lambert, du Juniorat, est venu passer le dimanche gras avec ses parents.

• • •

Nous sommes contents d'apprendre que Mlle Alice Lambert, qui était à Winnipeg pour suivre des traitements, est maintenant rétablie et pourra continuer ses études.

• • •

M. et Mme Beaulieu, de Saint-Boniface, sont en visite chez M. Charles Lambert, Jorff et Henri.

• • •

Mme Norche, de Transcona, était en visite chez son frère, M. Antonio Lanthier.

• • •

M. G. Byrns, qui était à l'hôpital à Winnipeg, est de retour et se dit bien portant.

• • •

Mme McLeod, qui est dangereusement malade, a appelé auprès d'elle sa soeur et ses deux nièces, de Kenora.

MANITOBA

SAINT-LEON

Le mercredi 11 février, au couvent, grand concours d'Histoire de l'Eglise sur la partie assignée par l'Association d'Education. La lauréate, Irène Lussier, a obtenu la récompense donnée par le Rév. Père curé; Emile Rondeau, 75; Flore Martel, 45.

Concours d'Histoire Sainte — Lauréate, Lucienne Grenier; récompense, jolie photographie de Mgr notre Archevêque, donnée par le Rév. Père curé; Cécile Lesage, 90; Gertrude Labossière, 90; Rose-Alma Grenier, 75; Marie-Anna Labossière, 60; Emilien Labossière, 25.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats des examens donnés le 20 février

Grade XI: Helen Cumming, Cécile Bohin, Dora Tucker.

Grade X: Helen Bell, Béatrice Proulx.

Grade IX: Rebecca Shuer, Antonio Vermette, Cecily Fitzmaurice.

Grade VIII: Clarence Tucker, Louis Maillard, Noël Delveaux.

Grade VII: Catherine Furneaux, Helen Prikker, Laurence Bissonnette.

Grade VI: Honoré Tardif, Jean-Louis Brunel, Thérèse Delveaux.

Grade V: Léonie Brunel, Thérèse Brunel, Flavie Desrochers.

Grade IV: Simone Delveaux, Laurent Garant, Irène Lahaie.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85¾	$4.86¼
Franc français	3.94	3.92
Belga belge	14.01	13.9
Franc suisse	19.38	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.90	26.8
Cour. norvégienne	26.87	26.8
Couronne danoise	26.87	26.8
Mark allemand	23.89	23.8
Cour. hollandais	40.32	40.2

LE MARCHE

24 FEVRIER 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.25—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.50—$6.25
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.00—$5.75
Moyennes	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$6.00—$7.0
Moyens	$4.50—$5.5
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.0
Moyennes	$2.75—$3.2
Ordinaires	$2.25—$2.5
Pour conserve	$1.50—$2.0
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.2
Ordinaires	$2.50—$2.7
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.0
Ordinaires	$3.00—$3.5
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$40.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$10.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.75
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$5.75
Très pesants	$5.75
Légers et maigres	$7.00—$7.50
Truies No 1	$5.75
Truies No 2	$5.75
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$7.25—$7.50
Bons, pesants	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$5.50
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50—$4.00
Bons poids moyen	$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .29½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .2
Premiers	$ .1
Seconds	$ .1
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .7
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.9
2 sacs de 49 livres	$3.0
4 sacs de 24 livres	$3.0
Alimentation—	
Mil. No 1	$12.0
Mil. No 2	$10.0
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.6
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 23 février 1931

Grains	Mardi 17 fév.	Merc. 18 fév.	Jeudi 19 fév.	Vend. 20 fév.	Samedi 21 fév.	Lundi 23 fév.
Blé No 1 Nord	.59	.59	.61	.62	.60	.60
2 Nord	.57	.57	.59	.59	.58	.57
3 Nord	.53	.54	.55	.56	.54	.54
Avoine 2 CW	.29	.29	.29	.29	.28	.28
3 CW	.26	.26	.27	.26	.26	.26
Orge 3 CW	.21	.22	.22	.23	.23	.23
4 CW	.19	.19	.20	.20	.20	.20
Lin 1 NW	.97	1.04	1.02	1.02	1.01	1.01
2 CW	.93	1.00	.98	.98	.97	.97
Seigle 2 CW	.28	.28	.31	.31	.30	.31
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.60	.60	.62	.62	.60	.60
Avoine 2 CW	.29	.29	.30	.29	.29	.29
Orge 3 CW	.11	.22	.23	.23	.23	.23
Lin 1 NW	.97	1.04	1.02	1.02	1.01	1.01
Seigle 2 CW	.28	.29	.31	.31	.30	.31
Options						
Blé Mai	.63	.63	.64	.65	.63	.63
Juillet	.64	.64	.66	.66	.64	.64
Octobre	.66	.66	.68	.68	.66	.67
Avoine Mai	.31	.31	.32	.31	.31	.31
Juillet	.30	.30	.32	.31	.31	.31
Octobre	.32	.32	.33	.33	.32	.32
Orge Mai	.24	.24	.25	.26	.26	.26
Juillet	.26	.26	.27	.27	.27	.27
Octobre	.28	.28	.29	.30	.29	.30
Lin Mai	1.00	1.07	1.05	1.05	1.04	1.04
Juillet	1.02	1.09	1.07	1.06	1.05	1.05
Octobre	1.05	1.10	1.09	1.08	1.07	1.07
Seigle Mai	.31	.31	.34	.34	.33	.34
Juillet	.32	.33	.36	.36	.35	.35
Octobre	.34	.35	.38	.38	.37	.37

Collège de Saint-Boniface 25 février 1931

AU COLLÈGE

Directeur: ERNEST GEORGE

IVe année Numéro 5

LES DEUX MORALES

Science qui résout les questions de l'homme sur le but, les règles de la vie, la morale dirige les actes humains vers l'honnêteté naturelle. Par un raisonnement ferme et suivi, elle établit les principes fondamentaux qui doivent se trouver à la base de l'activité humaine dans toutes les sphères, et elle formule les règles de conduite qui trouvent application heureuse et pratique jusque dans la banalité de nos actes journaliers.

Ces principes et ces règles, tout homme, seul ou en société, doit les respecter, les maintenir et les pratiquer pour agir conformément aux lois de sa nature, qui sont en définitive celles du Créateur, et pour tendre à sa perfection.

Ainsi donc, la morale, en éclairant la conscience, en fortifiant la volonté, indique à l'homme le chemin qu'il doit suivre pour arriver à sa fin dernière, but ultime de son existence. Ce qui suffit à démontrer l'importance de cette science, en même temps que son utilité.

Toutefois, cette étude, bien que portant sur des doctrines stables, l'étudiant peut l'aborder de bien des façons, suivant la part laissée à la réflexion personnelle et aux constatations pratiques. On peut se borner à l'étude des preuves d'une thèse; on peut tâcher de vérifier l'évidence des affirmations conséquentes, puis s'arrêter là, satisfait, sans oser pousser plus loin l'investigation. Voilà une méthode que l'on pourrait appeler théorique.

L'étudiant peut faire plus et mieux. Après avoir sondé, compris et admis les principes, reste à pousser plus avant ses recherches pour en constater l'application dans les différents domaines de la vie pratique. Illustrons par un exemple ces données par trop abstraites. M. Cornetenflûte, jeune homme qui étudie sérieusement sa morale, est forcé de condamner le divorce comme opposé à l'essence même du mariage, au bien de l'enfant et à celui de l'Etat. Mais non satisfait de constater la force des arguments, il creuse le problème et, finalement, se dit après mûre réflexion: "Le divorce est certainement illicite, car les faits concrets me prouvent qu'il est opposé à la naissance et pour le moins à l'éducation de l'enfant. Ainsi, je connais bébé Bruscambille, petit gars d'un an, fiston d'un de nos voisins. Supposons que la maman manque sa soupe, et, qu'en conséquence, les époux décident de divorcer. Le petit Bruscambille ne recevra certainement pas l'éducation que ses parents pouvaient normalement lui procurer. Qui s'en chargera? Assurément pas M. Bruscambille seul, et encore moins sa deuxième, troisième ou même quatrième femme. La maman alors? Mais comment gagner la vie et prendre soin de l'enfant? Et quel autre mari de passage voudra se préoccuper du bambin? Le divorce s'oppose donc en fait à l'éducation de l'enfant. Voilà, appliqués à un fait concret, les arguments d'une thèse.

Va sans dire que ces applications présupposent les principes, ce que nous avons appelé la morale théorique. Mais il faut viser sans cesse à l'application. Rester en deça serait spéculation pure. Morale théorique, morale pratique, voilà qui constitue une étude éminemment utile, puisqu'elle conduit l'homme à sa fin ultime par les lumières de la raison. Et c'est ce que nous voulons démontrer.

Gérard LEVEILLE, Phil. II.

BRIBES ET BR...

La gymnastique développe incontestablement. Certains exercices sont peut-être un peu violents, quelquefois même déconcertants. Mais, que voulez-vous? Qui veut la fin veut les moyens. Et la dignité de la personne humaine, proteste Alfred, car Alfred s'est demandé sérieusement s'il devait continuer. Figurez-vous que l'autre jour, au cours d'une leçon, il a dû porter la boîte osseuse du grand Marcel. C'est bien beau la démocratie, mais ventrebleu, quand on est finissant, président d'un cercle et préfet de congrégation, il ne faut tout de même pas se laisser monter sur le dos, et encore par un humaniste si lourd, oh! ça, jamais!

* * *

Un autre philo a été, lui aussi, fort éprouvé. Poussé par une modestie que nous croyons excessive, il a prié la rédaction de ne pas livrer au public son attitude dans la douleur. Nous obtempérons à ses désirs. Qu'il sache du moins notre sympathie, et qu'il se console en songeant que si une grande âme doit contenir plus de douleurs qu'une petite, il en est un peu de même du corps...

* * *

Les syntaxistes promettent beaucoup. On trouve chez eux tous les talents. Des orateurs, des écrivains, des hellénistes, des latinistes — il en est qui savent presque par coeur trois cents verbes irréguliers — des artistes, et j'en passe. La classe a même son comité d'embellissement. Ils sont huit là-dedans qui travaillent comme deux. Glorifions-les, messieurs, glorifions-les!

* * *

Le Père Préfet reçoit à son bureau tout le jour; il continue même le soir. On vient le voir pour moult raisons. Les uns veulent acheter des timbres, d'autres désirent téléphoner à maman que bébé va bien, d'autres viennent demander la clef... du succès. Le jeune Aimé, lui, demande des permissions plus extraordinaires:

— Mon Père, j'ai reçu une lettre de maman, et puis ma soeur...

— Quel âge a-t-elle votre soeur?

— Dix-neuf ans, mon Père... est-ce que je pourrais aller à son ordination?

— !!!

DÉCEPTION

Près de Saint-Hubert, dans la riante vallée de la rivière Saint-Louis, entre des ormes et des chênes, apparaît une maison aux larges lucarnes, la façade enguirlandée de vignes, non une de ces belles constructions de pierre et de brique, mais une maison proprette où règne le bonheur. C'est la demeure de M. Forest.

Entre les peupliers et la haute haie qui bordent la route, l'on voit entrer l'automobile du curé de la paroisse. Poules, dindes et pigeons se sauvent en gloussant; des chiens aboient. Le bon curé venait souvent visiter la famille. Ce jour-là il venait pour affaire sérieuse. Reçu avec la plus grande bienveillance par ces braves Canadiens, il cause alors avec la mère. Récolte, affaires, santé, tout passe. Puis il revient à son idée principale, but de sa visite.

— Votre petit Pierre, je l'ai observé à l'école, à l'église, partout, dit le prêtre en caressant légèrement les poils de sa barbe. C'est un bon petit garçon. Débrouillard, pieux, assidu au travail, il possède de bonnes qualités. Le petit Pierre, je vous l'assure, c'est un garçon d'un brillant avenir; une belle profession et peut-être même une grande vocation, lui est réservée, à condition que vous le permettiez. Ainsi, j'aimerais grandement le voir au collège. Parlez-en à votre mari à son retour des champs. Je n'ai pas le temps d'aller lui en parler. Quant aux frais de son instruction, j'en pourrai payer la plus grande partie.

Au mois de septembre, entre au collège un jeune blondinet de 11 à 12 ans, teint rougeaud, petits yeux vifs, tout frais des plaisirs de la vie champêtre. C'est notre petit campagnard. Il est placé en éléments latins. Pendant deux semestres, quelle constance et quel labeur il montre aux yeux de ses condisciples! Toujours à la première place. Le succès couronne ses efforts. Aux vacances, il franchit le seuil de la maison paternelle, tout pimpant, les bras chargés de prix à bordure dorée. Là, il se croyait un homme.

Les vacances ravagèrent cette âme d'enfant. Il retourne au collège avec la résolution de prendre ses aises.

Déjà il se croit, comme la jeune souris de la fable, un élève bien rusé. Le voilà à l'étude, inactif; en classe, paresseux; en récréation, critiqueur; paresseux; en récréation, critiqueur, au milieu de compagnons louches. Que le temps est long, grommelle-t-il pendant les examens! Et la récompense que M. le Curé lui a promise s'il travaillait... Loin de l'ambitionner, il y songe avec dégoût. Notre gamin vous copie ses examens. Un jour, il se fait pincer et on le chasse du collège.

Tout abattu, la mine piteuse, il retourne à la maison. Malheureusement, on a tout su. Vous devinez la réception! Aujourd'hui, il travaille péniblement avec ces paroles gravées sur son front: "Jeunesse indolente, dure vieillesse."

Paul BRUNET, Versication.

EN PHILOSOPHIE

On se demande si les philosophes ont disparu avec l'année 1930; je crois bien que non, ils sont plus actifs que jamais. Le turbulent chef de l'extrême gauche des dernières élections (collégiales), par ses menées diplomatiques, a été promu à la présidence du comité de gouret et de balle au camp, pour remplacer notre ancien et regretté président "Mars". Il n'a pas même été question de l'adversaire de Marcel lors des élections, qui était aussi un philosophe. On reconnaît les hommes valeureux seulement aux jours de péril.

Depuis qu'on donne des cours de gymnastique au collège, on peut remarquer cinq ou six philos qui se distinguent par leur souplesse, entre autres notre Ti-Charles qui, à chaque exercice, se crève la séreuse du genou, ce qui veut dire une semaine d'infirmerie; mais soyons sans crainte, le Frère infirmier en a bien soin, il l'a gratifié d'une petite paire de béquilles pour qu'il puisse venir en classe. Malgré tout cela, soit qu'il ne trouve pas ses échasses, soit qu'il tombe en chemin, il arrive quelquefois, surtout les jours de composition, que Charles est absent.

Nous espérons, à titre de biologistes, qu'il sera guéri pour les grandes vacances!

Tit-Ken nous est enfin revenu après avoir combattu vaillamment une longue grippe. Comme remède, paraît-il, le médecin lui aurait conseillé de sortir tous les soirs... Aussi, il ne lui a fallu qu'une semaine pour se remettre de son indisposition. Jusqu'au gros Noël qui a imploré la grippe de le retenir à la maison au moins une journée.

Ah! si les pensionnaires pouvaient être malades, la grippe aurait beaucoup plus de ravages!

* * *

M. Bruscambille et Mlle Cornetenflûte sont enfin mariés, c'est-à-dire que nous avons enfin fini la thèse du mariage. Que nous les avons mis dans des situations critiques, ces deux personnages!

Il arrive quelquefois que le Père professeur, pour éprouver la sagacité de ses philos, pose des cas de conscience. En voici un, tout à fait compliqué:

— Les canards de Brucambille vont picorer dans la basse-cour de Cornetenflûte, à qui appartiennent les oeufs?

— Ils doivent se séparer le nombre d'oeufs, dit Socrate.

— Oui, et s'il y en a sept?...

— Bruscambille doit rembourser le blé mangé, dit Platon.

— Pour trancher la question, dit le Père: une canne pond, mais pas un canard!...

Rappelez-vous l'oeuf de Colomb, même en philosophie.

* * *

Nous avons l'honneur de compter parmi nous l'auteur de "Rêves de collégien", qui a paru dernièrement dans l'"Action Catholique", de Québec. Cet article a fait époque surtout chez les jeunes filles, car elles sont un peu rêveuses, comme les collégiens. Preuve: Ernest a reçu des félicitations toutes spéciales d'une jeune fille de Montréal. Nous espérons que cela n'influera pas sur sa vocation...

Même le sage Tit-Mé a reçu un valentin. Ça doit venir de quelques malins, car il était bien tapé.

* * *

Gérard et Hervé croient avoir inventé un nouveau moyen de s'attirer les bonnes grâces du Père professeur de sciences, en transportant, du laboratoire en classe, l'antique petite table à roulettes recouverte de bouteilles, de fioles, de tubes et "que sais-je encore".

* * *

Mais voilà qu'un lundi matin — nous commencions l'étude de l'homme — la petite table était recouverte d'un drap blanc. Il faut dire qu'il y avait sujet à exciter la curiosité de Tit-Gé. Qu'est-ce qu'il voit? Un squelette humain. Il m'est impossible de décrire la scène. Cette fois, Hervé a dû transporter la table tout seul. Il a bien mérité des "term marks". Deux semaines ont suffi pour le familiariser avec ces pièces osseuses. Même les doigts de fée de nos deux pianistes, Maurice et Aimé, s'habituèrent à tourner de droite et de gauche ces objets lugubres... Nos deux sages, Alfred et Lucien, en tirent de saintes et salutaires leçons!

Jean DANSEREAU, Phil. I.

À NOS ÉLÈVES

Lorsque le tableau noir se barbouille de blanc,
Qu'un nuage de craie enveloppe la chaire,
Et que vos yeux béants, comme porte cochère,
Suivent le flot de grec qui s'en va ruisselant,

Vous pensez quelquefois: "Nous ferons maigre chère,
Et ce grec tant vanté n'est pas très régalant!"
Mais attendez encor; le vrai travail est lent,
Et le labeur est dur sur un sol en jachère.

Laissez, laissez pousser les grains menus et secs,
Paradigmes abstraits, mots sanscrits, latins, grecs,
Syntaxe étouffant net l'herbe de fantaisie.

Ils écloront sans bruit les germes enterrés,
Ils vont faire éclater la glèbe, et, vous verrez!...
Ce que je sème en vous, c'est de la poésie.

A. BROU, S.J. (Art et Foi).

Premier soir de vacances

Ce soir-là, tout joyeux que nous étions, après que le Père surveillant nous eut payé la "traite", nous sommes partis pour le dortoir. Ce n'était pas rien que cette dernière nuit au collège pour coucher chez nous le lendemain!

Montés au nombre d'une quinzaine, nous n'avions pas envie de dormir... Si nous mettions le diable au dortoir!

Aussitôt Adéodat, bien caché sous ses couvertures, est brusquement réveillé par quelques oreillers venus de Maurice. André, de son coin, saute à bas de son lit, et, se faufilant comme un serpent à la tête des autres lits, vient jusqu'à Gabriel avec son air de démon... pour essayer de lui faire peur. Retournant à sa place, il est aperçu par le Père; vite dans le lit de Georges, il s'abrite avec le couvre-pieds par dessus la tête, et là, aussi tranquille qu'un chat guettant une souris dans son trou, il attend les événements. Mais il était pris; le Père le renvoie à sa place et les lumières sont éteintes.

Tout à coup, en bas, au dortoir des grands, un petit concert musical. C'est le violon de Tit-Jean qui résonne le "O Canada" pour accompagner ses "chums" qui chantent à pleine voix.

Quelle ne fut pas notre surprise et notre nouveau tapage quand parvint à nos oreilles un écho de la scène de l'Hospice: Frère Jacques, sonnez les matines, sonnez les matines, ding dang dong...

Le lendemain, à cinq heures et quart, Noël et Jos se battaient déjà avec leurs oreillers... mais notre plus grand plaisir fut celui de l'attaque d'Edouard. Cinq ou six petits se jettent à coups d'oreillers sur ce tranquille enfant, alors à nettoyer son pantalon de dimanche et l'enterrent d'une grosse pile d'oreillers.

Pauvres oreillers du collège! comme ils pâtirent ce soir-là et ce matin-là!

La cloche sonne. Tous descendent à la chapelle. La messe et la prière terminées, le déjeuner est calme.

Dans la salle de récréation, nous saluons ceux qui restent et ceux qui partent.

Et c'est ainsi que finit joyeuse l'année pendant laquelle souvent nous avions été tristes.

A cause de ces journées charmantes — et aussi de beaucoup d'autres — nous aimons le collège et nous revenons toujours contents.

Auguste ARNAL, Syntaxe.

UN INCENDIE

Une sirène déchire l'air de son sifflement. Les flots de la rue vont s'abattre pêle-mêle sur les bords. La vie cesse un moment. Ce cri lugubre a fait sursauter. Les piétons, massés sur les trottoirs, attendent, l'oreille et le cou tendus.

Un foudre rouge paraît, passe, tourne et fuit, à la grande déception des gamins juchés dans les lampadaires. Là-bas, des lambeaux rouges lèchent l'horizon. Les curieux s'élancent vers le lieu du sinistre. Le vent leur apporte une odeur de grillé. Le lourd fourgon vient de stopper. Les pompiers courent avec les boyaux. Ils dressent les échelles. L'air est brûlant, mais tous sont à leur poste pour la bataille. Les pompes ronflent, le feu grésille, les poutres craquent; on voit passer des ombres dans la fumée. Parfois, la voix des chefs domine! nerveuse et sèche.

La foudre est là, impatiente, retenue à distance par un cordon de policiers. Elle admire, bouche bée, l'agilité des hommes qui semblent voltiger à la cime des échelles, les gerbes d'eau qui tombent en fusées en brisant les vitres.

L'édifice brunit, noircit; les murs carbonisés menacent de crouler. Soudain, tout en haut, une main paraît dans l'embrasure d'une fenêtre. La foule pousse un cri d'horreur. Une forme humaine se dresse pour disparaître aussitôt. La figure livide d'un homme, puis des mains qui se crispent au mur fumant... un corps qui passe et qui tombe, évanoui, dans le filet.

Quelques instants plus tard, un pan de mur s'écroule dans un nuage d'étincelles et de fumée; bientôt il ne restera plus qu'un monceau de pierres fumantes, de poutres calcinées et de corniches tordues...

Dominique DUGAS, Méthode.

DERNIER REGARD

Une antichambre d'oculiste...

Assise sur un canapé, une jeune dame attend, impatiente, anxieuse, les yeux fixés sur la porte du fond.

La serrure grince, la porte s'ouvre et le spécialiste, tout en blanc, s'avance, le visage impassible.

— Et puis, docteur? dit la jeune dame, se levant en sursaut.

— C'est la choroïdite, Madame. Il faut opérer au plus tôt, cet après-midi même si possible. L'opération est très grave: l'enfant perdra sans doute les deux yeux, mais il ne souffrira plus... Vous le faites opérer?

La pauvre mère devint très blanche, ses tempes devinrent moites. Son Pierrot aveugle! Cette pensée la paralysait et quelques pénibles minutes s'écoulèrent avant qu'elle ne répondît.

— Je vous reverrai tout à l'heure Docteur; envoyez-moi mon fils.

Elle se rassied, l'âme crucifiée.

Voilà enfin Pierrot qui s'amène; charmant bambin de dix ans, cheveux blonds, teint pâle qu'exagérait encore le velours noir de son habit. Ses deux yeux, très bleus, étaient pleins d'eau.

— As-tu bien mal aux yeux, mon chéri?

— Oh oui, maman, les yeux me brûlent: on dirait que j'ai du feu dedans.

Et Pierrot se frotta les paupières.

La maman se sentait abattue, très abattue. Deux grosses larmes roulèrent dans ses yeux, s'aplatirent sur son manteau de serge bleu foncé.

C'est qu'il avait souffert, son Pierrot! Dès l'âge de deux ans, il avait eu mal aux yeux, un mal terrible qui faisait pleurer sa mère et qui le rendait fou de douleur. On avait tout fait pour sa guérison. Pierrot lui-même, le jour de sa première communion, avait promis au petit Jésus qu'il serait prêtre plus tard, prêtre et missionnaire en Chine, s'il daignait le guérir. Mais le petit Jésus se taisait toujours et l'enfant ne guérissait pas...

— Pierrot, veux-tu ne plus jamais avoir mal aux yeux?

— Oh! oui! amaman, je serais si heureux!

La mère de Pierrot l'attira tout près d'elle, passa doucement la main dans ses boucles ondoyantes, les caressa un instant et dit:

— Tu ne veux plus avoir mal aux yeux? Plus jamais? Tu le peux, mon Pierrot, tu le peux. Tu serais si content. Mais il faudra faire un grand sacrifice, un très grand sacrifice. Consens-tu à le faire?

— Mais oui, maman, je veux, pour sûr, tout faire pour ne plus avoir mal aux yeux.

Et il embrassa affectueusement sa maman, tant il était joyeux.

— Eh bien, mon grand Pierre, reprit la mère, sérieuse, il te faudra subir une opération dans les yeux et... tu... ne verras plus; mais les douleurs disparaîtront à jamais.

— Je ne verrai plus, maman? riposta l'enfant fort intrigué, je ne verrai plus personne? Je serai aveugle? Non, maman, ce n'est pas possible. Je ne veux pas être aveugle, jamais!

Et l'enfant se mit à pleurer. Et la pauvre mère, de voir pleurer son fils, souffrait indiciblement. C'étaient les dernières larmes qu'il verserait!

— Pierre, fit-elle suppliante, ne pleure pas; tu vas irriter ton mal. Sois gentil, écoute maman.

Elle glissa la main dans la poche de son manteau, en tira son chapelet, un magnifique chapelet en corail blanc, avec une grande croix d'argent. Plaçant le crucifix dans les petites mains de son enfant:

— Pierrot, dit-elle, regarde le petit Jésus, il a grandement souffert; il est mort sur une croix pour toi; il a tout fait pour toi. A ton tour, lui refuseras-tu tes yeux, s'il te les demande?

L'enfant baissa la tête.

— Et puis, si tu veux subir cette opération, tu n'auras plus mal aux yeux, plus jamais de ta vie, mon Pierre!

— Mais, maman, c'est si triste d'être aveugle, on ne voit rien; du noir, du noir partout, du noir toujours... Je ne pourrai plus jouer avec mes amis. Ils verront, eux, le soleil, le ciel bleu, les oiseaux, et moi, je ne verrai plus rien; je serai seul.

— Mais non, mon chéri, je me tiendrai près de toi, je t'aimerai beaucoup plus et je te donnerai tout ce que tu voudras.

Après un silence:

— Eh bien, maman, puisqu'il le faut, je veux devenir aveugle pour le petit Jésus, pour les missionnaires en Chine qui souffrent beaucoup, eux aussi.

Et il regarda sa mère fièrement. Qu'elle était belle, sa mère, ce jour-là! Il ne l'avait jamais si bien vue. Ses yeux bleus si tristes, ses traits si délicats, sa physionomie si douce!

Pierrot eût encore pleuré, mais il se souvint de sa promesse, et il ne pleura pas.

* * *

Deux heures plus tard, étendu bien droit sur la table d'opération, Pierrot attendait le chirurgien. Près de lui, sa mère silencieuse le regardait: il avait les yeux fermés, il semblait prier. Soudain il ouvrit les yeux bien grands, et regardant sa mère:

— Il sera content, le petit Jésus?

— Oui, chéri.

Le chirurgien entrait; l'enfant se tut et resta les yeux fixés sur sa mère dans un dernier regard.

Georges RAMAEKERS, Belles-Lettres.

FANTAISIE...

Je vous fais l'histoire d'une semelle!

Mon grand-père travaillait aux battages. Une paire de chevaux attendaient, près de la batteuse, un conducteur pour retourner au champ. Tout à coup, un de ces chevaux part à bride abattue. Qu'est-ce qu'il y avait? Il s'était pris une cuisse dans la machine. Au bout de quelques secondes, on voit sur la paille une plaque noire. Mon oncle Jean — il était petit dans le temps — court voir ce que c'est. Quelle fut sa surprise quand il vit que c'était un morceau de peau, ayant la forme d'une semelle. Cela venait de notre cheval.

On s'en servit de nombreuses années. Chaque matin, quand mon grand-père se chaussait, je l'entendais dire: "Pauvre animal, comme il a dû souffrir!" La chaussure passa à mon père. Il y fit mettre des pièces, mais toujours, un morceau de cuisse y resta.

Je m'en suis servi, moi aussi. Mais au mois de septembre, comme j'arrivais au collège, j'aperçois un vieux cheval, une grande cicatrice sur la cuisse. Tout à coup, presque sans que je m'en aperçoive, une de mes semelles part et va se poser sur la vieille blessure. Elle était allée reprendre son ancienne place.

SYNTAXISTE.

MA CHRONIQUE!

Pondre n'est pas chose facile, mais... il faut, j'ai promis! Ce qui me chiffonne, c'est que je ne sais trop que dire. La tête dans les mains, respirant un air somnifère, je rêve... si bien que les minutes passent silencieuses...

Je suis en récréation. La tête grosse de vacarme, je contemple, du haut de ma tour, la fourmillière humaine, criarde et remuante. Des petits, des petits partout: assis, debout, perchés sur les armoires, courant et s'accrochant aux jambes des grands. Enfin, des petits à n'en plus finir, des petits plus qu'il n'en faudrait... s'ils ne devaient pas grandir. Je cherche parmi les promeneurs les orateurs qui gesticulent dans des nuages de poussière. Mais ils sont partis l'an dernier; je vois déambuler des personnages graves, paisibles, qui pour tout geste ont un sourire.

Près du billard, n'ayant sur le vieux banc que le nécessaire pour se dire assis, quelques vieux abonnés critiquent, applaudissent, discutent; les mains dans les poches, la tête engoncée dans leur vêtement, ils attendent leur tour.

Dehors, éparpillés, des êtres mystérieux, seuls, sur les trottoirs, se promènent en ruminant leurs pensées; ils regardent l'avenir, le pèsent au passé, et continuent leur langage intérieur à l'ombre des grandes murailles...

Sur la patinoire, les uns patinent, d'autres s'exercent à lancer, un autre, rêveur, pousse nonchalamment une gratte.

Me voilà en classe. Je revois les doux moments où le bon Cicéron nous laisse en extase... Mais poésie, art, littérature nous tirent de cette léthargie, jusqu'à ce que le bercement des vers de Virgile nous aide à retrouver nos rêves ou de plus beaux encore...

Je lève la tête. L'étude, tranquille, silencieuse, ressemble à "un bel enfant qui dort la bouche demi-close". Seul le crissement des plumes, les dictionnaires qui tressaillent sous le doigt nerveux du collégien troublent cette atmosphère de travail.

Marcel CARBOTTE, Belles-Lettres.

GLANURES...

La mère ne pouvait se résoudre à quitter son enfant. Une dernière fois, elle le prit sur ses genoux et lui passa sa maison tremblante et desséchée dans les cheveux...

Après les morts subites, on fait toujours la dissertation des cadavres!

D'après les principes stoïciens, c'est un aussi grand crime d'étouffer son père, quand ça n'est pas nécessaire, que d'étrangler un coq.

* * *

A traduire: "Difficilius est quam iter vitii, iter virtutis".

Version française: "Un voyage de vices est plus difficile qu'un voyage de vertus".

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

L'examen bi-annuel des jeunes prêtres a eu lieu mercredi dernier à l'archevêché. Cet examen porte sur des sujets théologiques qui font l'objet d'études spéciales au cours de l'année.

M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, a quitté Saint-Boniface mardi, en route pour l'Est, dans les intérêts de la colonisation.

A l'hôtel de ville

A la réunion de lundi dernier, le Comité des finances a annoncé au conseil que le budget annuel serait prêt pour l'assemblée du 9 mars. M. Doucet, qui préside le Comité des finances, soumettra alors au conseil les détails du travail que son comité a préparé.

A cette même réunion, il a aussi été annoncé que la cour de révision siégerait le 23 mars courant.

Funérailles de Mme Joseph Coutu

Lundi matin, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis, ont eu lieu les funérailles de Mme Joseph Coutu, épouse de feu M. Joseph Coutu, autrefois bien connu à Saint-Boniface.

Le cortège se mit en marche à 8 h. 45 de la demeure du fils de la défunte, M. Philippe Coutu, au numéro 156, rue Marion, pour se rendre à la cathédrale, où le service fut chanté par Mgr W. Jubinville, assisté de M. l'abbé A. Brunet comme diacre et de M. l'abbé E. Lévêque comme sous-diacre. Mgr W. Jubinville fit la levée du corps et présida à l'absoute.

On remarquait dans le sanctuaire M. l'abbé Denys Lamy et le Rév. Frère Lamothe, tous deux cousins de la défunte.

On remarquait dans le cortège funèbre Mme E. Bourgoin et Mme W. Pritchard, filles de la défunte; M. Philippe Coutu, fils; M. Louis Dupont, neveu; Mme A. Doucet, Mme C. Arsenault, Mme A. Marcoux, MM. Rosario et Joseph Prince, M. J. Bourgouin et autres parents.

Les porteurs étaient MM. H. Béliveau, Alphonse Lemay, le juge L. Prud'homme, J.-B. Poirier, Jos. Senez et Amédée Fournier.

La Congrégation des Dames de Sainte-Anne, dont faisait partie la défunte, était fortement représentée.

Les nombreux témoignages de sympathies, bouquets spirituels et tributs floraux furent un gage de l'estime dont jouissait la défunte dans cette ville et les paroisses avoisinantes.

L'oeuvre de l'"Empty Stocking Fund" à Saint-Boniface

On nous écrit:

Saint-Boniface, Man.,
le 14 février 1931

Monsieur,

Permettez-moi, par l'entremise de votre journal, d'attirer l'attention des citoyens de la ville de Saint-Boniface sur l'importance de l'assistance apportée par l'oeuvre dite "Empty Stocking Fund", qu'administre avec tant de compétence la "Tribune" de Winnipeg, aux habitants moins fortunés de la ville.

Le généreux support accordé à notre oeuvre par les citoyens de Winnipeg et de sa banlieue n'est qu'une nouvelle indication de leur esprit de charité chrétienne et de leur bonne volonté lorsqu'il s'agit de donner un coup de main à un concitoyen dans le besoin.

Notre oeuvre a, l'année dernière, permis à 206 familles, auxquelles on avait envoyé des paniers de provisions généreusement remplis, de s'associer à la joie générale qui accompagne les fêtes de Noël. 878 enfants reçurent chacun un jouet utile, des fruits, des sucreries. Ces articles ne sont toutefois distribués qu'après une enquête sur chaque cas, faite personnellement par Mme J.-J. Daoust, capitaine du district nord de Saint-Boniface, avec la coopération très apréciée de la Rév. Soeur Clermont, de la Société Saint-Vincent de Paul, de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, du Cercle Ouvrier, des Dames de Sainte-Anne, de la Société Sainte-Elisabeth, de la police et d'autres personnes charitables.

Depuis le jour de l'An, Mme Daoust a distribué une grande quantité de vêtements, et d'autres articles, dont voici les détails: 167 paires de bas; 168 paires de chaussures et de caoutchoucs; 54 chandails; 80 paires de pantalons pour garçonnets; 187 pièces de sous-vêtements; 57 paires de mitaines; 148 articles d'enfants; 13 chemises d'hommes et de garçons; 11 pardessus; 20 costumes d'hommes et de jeunes garçons; 24 robes; 40 pièces de sous-vêtements pour bébés; 2 couvertures de laine; 2 poêles de cuisine; 1 voiture d'enfant et 1 lit.

De plus, l'administration a reçu de la Croix-Rouge et distribué des vêtements militaires, comme suit: 40 chemises, 150 paires de chaussettes, 22 chandails, des sous-vêtements pour 136 personnes, et 198 paires de pantalons.

On estime la valeur des provisions, jouets et vêtements que nous avons eu le privilège de distribuer à plus de $2,300.

Je désire par la même occasion exprimer mon appréciation sincère de l'aide infatigable apportée par le capitaine du district nord de Saint-Boniface, Mme Daoust, dont l'humeur toujours souriante et l'esprit charitable ont beaucoup fait pour ranimer le courage de ceux à qui elle apportait son aide.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

F.-R. DOWSE.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée du 17 février

Malgré que cette assemblée tombât le mardi gras, près de 100 hommes étaient présents.

Après lecture des minutes de l'assemblée précédente, le secrétaire nous fit le rapport de notre dernière partie de cartes du 3 février, que voici: Recettes brutes, $240.00; dépenses occasionnées, $85.95; ce qui nous laisse avec un bénéfice de $154.15.

Il fut décidé d'organiser une soirée intime avec concert, pour tous les membres en règle du Cercle. Cette soirée aura lieu le dimanche 12 avril, dans la salle de l'école Provencher et à chaque membre en règle il sera présenté deux billets gratis. Il est bien entendu qu'aucun billet ne sera vendu.

M. le président rappelle également qu'un membre faisant partie de notre caisse-fond de secours, en cas de mortalité, doit être en règle comme membre du Cercle Ouvrier Saint-Joseph pour pouvoir en bénéficier.

M. le président nous présente M. H. Lacerte, conférencier de la soirée, qui nous entretient sur la question de l'enseignement du français dans les écoles des Provinces Maritimes. Il nous fait entrevoir les difficultés et le succès rencontrés par nos frères de l'Ile du Prince-Edouard, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick à partir de 1720, époque de la conquête de l'Acadie par les Anglais, jusqu'à nos jours. Il nous parle des lois passées pour et contre l'enseignement du français, la façon dont les instituteurs furent traités et les salaires reçus par ces derniers.

En finissant, il nous dit que le système à l'heure actuelle en vigueur dans les Provinces Maritimes est vraiment enviable pour nous autres au Manitoba, qui, malgré tout, réussissons à le faire enseigner dans nos centres canadiens-français, grâce au bon fonctionnement de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

M. le président remercia le conférencier pour la causerie si intéressante qu'il a si bien su nous donner.

MM. Al. Pelletier, A. Mousseau et F. Jodoin nous égayèrent par quelques chansons de leur choix.

M. Charles Beaulieu fut l'heureux gagnant du prix de $2.50 raflé mensuellement et donné par M. F. Simon, gagnant en janvier, qui nous l'avait remis pour le tirage de février.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Les jeudis soirs, 26 février, 12 et 26 mars et 9 avril sont les jours désignés pour les quatre dernières parties de cartes de la saison, données par le Cercle Sainte-Elizabeth. Pour beaucoup d'entre nous, les soirées de cartes publiques sont un peu une corvée à cause du tintamarre que tout le monde sait, mais que tout le monde qui veut bien s'y rendre subit volontiers, soit dans l'espoir de gagner, soit tout simplement dans le seul but d'encourager les oeuvres. Nous sommes en plein carême. Ne serait-il pas avantageux pour nos âmes de vaincre notre apathie, de renoncer à quelques heures de tranquille repos du home, dans la pensée de ceux qui souffrent?

On nous prie d'ajouter qu'on y jouera le bridge.

* * *

Autre occasion de remplir effectivement une après-midi de carême. Le mercredi 25, à 2 h. 30, réunion de couture dans le sous-sol de la cathédrale. L'ambition est contagieuse, vous l'aurez déjà constaté du reste, quand, en compagnie, l'on coud, brode ou raccommode, et qu'on laisse en paix son prochain...

On mande aussi qu'on serait fort aise de recevoir des bas usagés de grandes personnes dans lesquels on pourait tailler des bas d'enfants. Il serait préférable, je crois, que ce fussent des bas de laine ou de cachemire.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher No 2450

Dans la Ligue de Quilles, il ne reste plus que trois rencontres. Les prophètes ne s'accordent pas encore sur les champions de la série, mais il est certain que toutes les parties à jouer sont d'une extrême importance pour tout club qui veut rester dans la course.

La grosse partie de la semaine dernière fut celle du Club Laroque contre le Club Desjardins. Malgré le beau jeu de Pelletier et Parent, du Laroque, le Desjardins remporta les trois parties. Parmi ces derniers, le jeu aussi inattendu qu'extraordinaire d'Ernest Gagnon, l'enfant prodigue du club, qui fêtait son retour de façon si brillante, contribua de beaucoup à la victoire.

Le Club Millette, malgré l'absence de son capitaine, gagna quand même les trois parties contre le Club Roy. Comme d'habitude, ce dernier jouait avec le dénommé John Doe, qui jusqu'il n'a pas été de grande utilité.

En gagnant deux parties contre le Club Gatien, le Club Côté s'est classé en deuxième place, s'affirmant ainsi un redoutable adversaire.

Dans la moyenne individuelle, on note que Boismenu a sauté de 133 à 141 par ses quatre dernières parties, et qu'Ernest Gagnon améliora son jeu de 16 points dans ses trois dernières.

Suit le résultat détaillé de jeudi dernier:

Club Gatien — Laurendeau, 461; Baudry, 283; Grondines, 293; Trudel, 435; Gatien, 270; handicap, 256. Totaux: 638, 625, 685—1948.

Club Côté — Germain, 475; Buote, 272; Blanchard, 480; Poulin, 113; Rodrigue, 322; Côté, 130; handicap, 318. Totaux: 683, 757, 670—2110.

Le Club Côté gagne deux.

* * *

Club Roy — Carrière, 359; Dostert, 372; John Doe, 416; Roy, 412; handicap, 144. Totaux: 542, 537, 624—1703.

Club Millette — Marquis, 391; Bergevin, 374; Vermette, 404; Picard, 377; handicap, 471. Totaux: 700, 654, 663—2017.

Le Club Millette gagne trois.

Club Laroque — Parent, 534; Mercier, 272; Pelletier, 561; Boismenu, 291; Laroque, 302; handicap, 246. Totaux: 775, 691, 740—2206.

Club Desjardins — Gagnon, 555; Blain, 451; Leduc, 5613; Desjardins, 484; handicap, 303. Totaux: 802, 737, 767—2306.

Le Club Desjardins gagne trois.

Résumé

Haute partie individuelle: Pelletier, 207.

Hautes trois parties individuelles: Pelletier, 561.

Position des clubs

	G.	P.
Millette	14	7
Côté	12	9
Gatien	11	10
Laroque	11	10
Desjardins	8	13
Roy	7	14

Moyenne individuelle—Les Gros Huit

Grondines	165
Desjardins	157
Pelletier	156
Blanchard	155
Millette	155
Roy	154
Carrière	153
Parent	151

PETITES NOTES

M. et Mme Henri d'Eschambault annoncent la naissance d'un fils, Georges-Denis-Arthur, né dimanche dernier. S. G. Mgr Béliveau a baptisé l'enfant et en a été parrain. Mme Béliveau, mère de Mme d'Eschambault, a été marraine. Nos félicitations.

* * *

Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. P. Brûlé, de Walhalla, N. D., père de Mme Brodeur et de Mme Dr Laurendeau, de Saint-Boniface, mort le 11 février, enterré le 14 février à Walhalla, N. D.

* * *

La Chorale de Saint-Boniface, qui devait donner son concert le 12 mars, a dû le remettre au 19 suivant, pour laisser le champ libre à d'autres organisations.

Baptêmes

Le 15 février — Marie-Berthe-Hugette-Jeannine, née le 12, enfant de feu Victor Audette et d'Eva Bibeau. Parrain et marraine: Georges Bibeau et son épouse, née Berthe Desautels.

Le 15 février — Marie-Olivine-Germaine, née le 9, enfant de François-Xavier Courteau et d'Eugénie Baril. Parrain et marraine: Ernest Lafrenière et son épouse.

Le 15 février — Anne-Marie-Thérèse, née le 1er, enfant d'Aloysius Hébert et de Georgiana Godon. Parrain et marraine: Bernard Milligan et son épouse.

Le 22 février — Norbert-Justin-Lucien, né le 9, enfant de Justin Decloux et de Paula Adam. Parrain, Norbert Decloux; marraine, Augusta Decloux.

Le 22 février — Jean-Joseph-Désiré, né le 7, enfant de Marcel Ledoyen et d'Alice Blezy. Parrain, Désiré Ledoyen; marraine, Marguerite Delcion.

Le 22 février — Jacqueline-Louise-Marie, née le 7, enfant d'Arthur Turenne et de Marie-Louise Galarneau. Parrain, Raoul Martel; marraine, Léa Turenne.

Le 22 février — Georges-Denys-Arthur, né le 22, enfant d'Henri d'Eschambault et de Jeanne Béliveau. Parrain, Mgr Arthur Béliveau; marraine, Philomène Béliveau, née Huot, épouse de feu J.-E. Béliveau.

Sépultures

Le 20 février — Inhumé dans le cimetière de la paroise, le corps d'Aurèle, enfant d'Alfred Remillard et d'Annie Owens, décédé le 18, à l'âge de 8 ans.

Le 20 février — Edmond, fils de Zacharie Leclaire et d'Emilienne Zastre, décédé le 19, à l'âge de 3 mois.

Le 23 février — Hedwidge Prince, épouse de feu Joseph Coutu, décédé le 16, à l'âge de 78 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Au Parlement

Le dimanche 15 février, les Républicains perdaient le pouvoir. Profitant de l'absence de quelques députés, l'opposition, par l'entremise de l'hon. Charles Vachon, a présenté une motion de non-confiance. Pris au dépourvu, le premier ministre, l'hon. Paul Dugal, n'a pu rallier ses forces et son gouvernement a été battu par trois voix de majorité. L'hon. Gérard Léveillé, qui s'est assuré l'appui des Travaillistes et des Indépendants, est à se constituer un ministère.

Sport

Le mardi 17 février avait lieu au collège la première partie des finales de la ligue paroissiale. La lutte promettait d'être chaude, la cathédrale n'ayant perdu qu'une fois contre le Collège et fait partie nulle à deux reprises. De fait, le jeu fut très intéressant, le résultat incertain jusqu'à la fin. Les collégiens ont eu légèrement l'avantage dans les deux premières périodes, bien que chaque équipe eût un point à son actif. Au début de la troisième période, une imprudence nous coûta un autre point. Malgré la meilleure volonté du monde, nos joueurs ne purent égaliser. Mais ils sont loin d'être découragés. Ils attendent impatiemment la prochaine rencontre.

* * *

Jeudi dernier, les philosophes ont fait chanter une grand'messe pour le repos de l'âme de M. Fabien Sylvestre, père de leur confrère.

PETITES ANNONCES

AU SACRE-COEUR

Mme David Drolet

Le mercredi 18 février, Mme David Drolet, âgée de 58 ans, née Eva Bourbonnais, s'éteignait à l'hôpital de la Miséricorde.

Encore une bienfaitrice des pauvres, grandement appréciée des institutions de charité, qui vient de finir par une préparation immédiate à la mort.

A son mari offrons nos sympathies; à son épouse défunte souhaitons le paradis désiré.

Le service funèbre eut lieu, vendredi matin, en l'église du Sacré-Coeur. Le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, officiait, accompagné des RR. PP. I. Desautels et G. Bellemare, comme diacre et sous-diacre.

Dans le nef, en outre des Dames de Sainte-Anne, cinq communautés religieuses étaient représentées; les RR. SS. Marie des Neiges et Marie-Saint-Henri, Missionnaires Oblates des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, y priaient pour leur tante.

Déposée dans le charnier du cimetière Sainte-Marie, le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., récita les dernières prières des funérailles.

Noms des porteurs: MM. Ph. L'Heureux, J.-H. Lemire, E. Gauthier, W. C. Boyd, J. Dumas et W.-A. Dixon.

Veillée de mardi gras

Dans le but de relever ses finances, la Société Saint-Jean-Baptiste donnait une partie de cartes, le mardi 17 février.

Un peu plus d'une centaine de personnes s'y rendirent; à l'exception d'une, toutes les tables étaient occupées par des gens de langue française. La liste des gagnants le fait supposer. Au whist: 1ers prix, Mlle Lor. Bourbonnais et M. J. Gagnon; 2èmes prix, Mlle Claire Lane et M. Ch. Courchaline. Au bridge: Mme E. Chaput et M. J.-A. Rhéaume; prix de consolation: Mme H. Lafrenière et M. M. Prud'homme. Prix d'entrée: Mlle Y. Léger. Première rafle, un ingénieux porte-cigarettes, don du R. P. H. Brassard, O.M.I., ancien vicaire au Sacré-Coeur, maintenant directeur de l'école indienne de Fort Frances, Ont., a été raflé et gagné par M. A.-H. Côté. Autre rafle: un gâteau; le Rév. Père Curé eut le numéro gagnant, mais l'ayant gracieusement remis à l'enchère, M. Plante l'acheta.

A la fin de la veillée, deux jeunes musiciens, W. Linowz et R. Laflamme, ouvrirent le concert; puis, Mme G. Laflèche, au piano, et M. le Dr P. Laflèche battant la mesure, les assistants répondirent en choeur à diverses chansons canadiennes-françaises. Merci à tous les compatriotes!

Parties de cartes

Jusqu'aux musiciens de l'école du Sacré-Coeur qui veulent organiser une partie de cartes au profit de leur institution scolaire! La date, très facile à retenir, est fixée au 1er mars. Dimanche soir prochain, révoyons une fois de plus une salle bien remplie, une soirée idéale.

Voici maintenant un mot à propos de la partie de cartes des jeunes filles de la paroisse, qui eut lieu le 22 février. Succès satisfaisant, nouvelle variété dans le programme, voilà qui mérite des félicitations aux organisatrices.

Gagnèrent les prix de bridge: Mmes Leveillé et Sala, MM. J. Leveillé et L. Sala. Au whist: Mlle C. Plante, M. S. Dunstan et M. Granger; Mme O. Sauvé, M. E. Gaudard et Mlle G. Thomas. Prix d'entrée: Mlle J. Germain.

Variété musicale: se succédèrent au piano, MM. B. Léveillé et L. Chevrier; de plus, deux demoiselles scandèrent les accords par des sautes à la fois élégantes et retentissantes.

Notre ligue de quilles

Il est inutile de donner un rapport détaillé des dernières rencontres, la position des clubs parle par elle-même:

	G.	P.	Pts
Gauthier	21	15	42
Sala	20	16	40
Gervais	19	17	38
Léveillé	12	24	24

Séance récréative

J'ai fait si bien pour racheter ma curiosité de la semaine dernière, qu'on m'a nommé souffleur officiel pour la séance; c'est vous dire que je suis parfaitement au courant des événements.

Mon dernier rapport ne vous a donné qu'une très mince idée de notre séance; aujourd'hui je précise.

"L'Agence Conjungo" est un bureau matrimonial en charge de Conjungo (Armand Laflèche) assisté de Piton (Josaphat Gauthier), qui parfois prend le nom de Ratinois, le caissier. Tous deux n'ont rien à manger et attendent les clients providentiels. Surviennent à la fois Médard Boulingrin (Brunelle Léveillé) et Mlle Victoire Beauminet (Hervé Sala). Conjungo déploie tout son art et les propose l'un à l'autre pour constater que ses clients s'aimaient depuis longtemps déjà, mais ne s'étaient jamais compris. Cela valut un déjeuner au personnel Conjungo.

"Le diable aux manoeuvres" diffère grandement de la précédente: c'est une comédie militaire. Deux soldats, Michu et Loupin (Gérard Léveillé et Noël Rodrigue) campagnards naïfs, en route pour la guerre, obtiennent un billet de logement qui les place chez un veuf, le Père Surot (Honoré Laflèche). Deux autres soldats, Arpion et Riboulard (Denis Belair et Paul L'Heureux), citadins et plus malins, leur montent un "bateau" pour prendre leur lit.

N'oubliez pas la date: mercredi 4 mars. On peut se procurer des billets le dimanche, à la sortie des messes; et pour les gens de Saint-Boniface, à la Pharmacie Préfontaine. Le prix est le même pour tous les billets: 25 sous.

Z.

Rome, Lourdes, Paris

Rome, Lourdes, Paris: tel sera le sujet de la causerie de vendredi soir, à l'Alliance Française. Le conférencier sera le R. P. H. Bourque, S.J., du Collège de Saint-Boniface. Celui-ci a fait, l'été dernier, un voyage en Europe et il aura certainement des choses intéressantes à dire sur ces trois villes qui occupent une si grande place dans le monde.

Il y aura, comme toujours, un programme musical par des artistes de choix.

La soirée aura lieu à l'Université, salle C (Broadway). L'entrée est gratuite. Tous sont cordialement invités.

Le concert de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Dimanche dernier, au théâtre R.K.O. Winnipeg, avait lieu le concert organisé par Mme J.-A. Hébert, sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises et placé sous le haut patronage de son honneur le Juge en Chef et Mme J. Prendergast et son honneur le Maire et Mme R. Webb.

Le programme, destiné à satisfaire tous les goûts, remplit toutes ses promesses, et plus que tous les éloges qu'on pourait faire aux artistes qui ont si gracieusement prêté leur concours. Les applaudissements répétés d'un auditoire choisi vinrent leur prouver combien leur talent était apprécié.

L'orchestre Blue Bell, de Mlle Sarah Levine, ouvrit le concert par une série de gaies sélections, jouées avec beaucoup d'entrain. Ce qui lui valut plusieurs rappels.

Nous eûmes ensuite le plaisir d'entendre M. G. Saraillon qui nous donna une excellente imitation de chants d'oiseaux, accompagné au piano par M. E. Lévêque.

Mme E. Etsell, accompagnée au piano par Miss Beth Cooll, rendit d'une façon superbe l'Air des bijoux de Faust, et en rappel la "Sérénade" de Toselli.

M. Chas-P. Wright, de la troupe du théâtre Dominion, qui devait donner une déclamation, a dû se faire excuser pour cause de maladie.

Un véritable régal artistique, le Concerto en si bémol mineur de Tschaikowski, exécuté au piano par Miles Kathleen Hand et Annette Dostert, Mlle Dostert jouant la partie d'orchestre.

Le numéro suivant permit à beaucoup de personnes dans l'auditoire de faire connaissance avec l'excellent chanteur qu'est M. Guy Concilio, qui nous donna dans sa langue maternelle le "Questa O Quella", de l'opéra "Rigoletto", de Verdi, ainsi que "Song of Songs", de Moya. Il était accompagné au piano par Mlle M. Toohey.

Vint ensuite le populaire violoniste de Winnipeg, M. T. Hubicki, qui exécuta avec infiniment de finesse artistique la "Valse Triste" de Sibelius et "Gabrielle [illegible]", de [illegible], accompagné au piano par Mme [illegible] M. Laflèche.

Pour clore le programme, un groupe d'acteurs du Cercle Molière, M. et Mme A. Boutal, M. Jean Delavignette et M. M. Legoff, interpréta d'une façon charmante la comédie en un acte d'Emile Roudié: "Margot ferme la porte". Pendant une demi-heure, ils tinrent la salle en gaieté, ce qui leur attira des applaudissements bien mérités.

M. Henri Lacerte remercia ensuite, en anglais et en français, l'auditoire qui avait répondu à l'invitation en si bon nombre et les artistes qui contribuèrent par leur généreux concours à faire de ce concert un si beau succès. Comme président de l'Association d'Education, M. Lacerte fit mention de la part que prend la Fédération dans l'aide aux écoles, en donnant chaque année une médaille d'or et $25 en prix.

Recevaient les offrandes: Mmes E. Belair, A. Bernier, R. Michaud, A. Huot.

Les placiers étaient: MM. Joseph Sala, Paul L'Heureux, Jean Poitras, A. Bertrand, H. Nault, D. Belair, J. Ledoux, J.-A. Desroches et J. André.

A Mme J.-A. Hébert, l'organisatrice dévouée de ce concert, à M. Goodman, qui mit si généreusement son théâtre et son personnel à notre disposition, aux annonceurs, dont la contribution aida si largement à augmenter les recettes, aux artistes qui prêtèrent si gracieusement leur talent, enfin au public en général et à tous ceux qui, en particulier, assurèrent le succès de cette soirée, le comité de l'exécutif adresse un cordial merci.

E.-R. B.

• • •